أمراض القلوب

Les Maladies
Du cœur

Shaykh Al-Islâm Ibn Taymiyyah



أمراض القلوب وشفاؤها

Les maladies du cœur
et leurs remèdes

Shaykh Al-Islâm Ibn Taymiyyah

Traduction : Dr. Nabil Aliouane
Relecture : Bureau de traduction des éditions Tawbah

3e édition

Editions Tawbah

Email : salafs@gmail.com

ISBN : 2-916457-00-3
Dépôt légal : 09-2006

بسم الله الرحمن الرحيم

Les maladies du cœur et leurs remèdes[1]

La louange est à Allah, nous implorons Son aide et Son pardon. C'est auprès d'Allah que nous cherchons protection contre les maux de nos âmes et nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Allah égare, nul ne peut le guider. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée qu'Allah, Unique, sans associé et que Muhammad est Son serviteur et messager.

Allah (ﷻ) dit à propos des hypocrites :

فِي قُلُوبِهِم مَّرَضٌ فَزَادَهُمُ اللَّهُ مَرَضًا

« ***Il y a dans leur cœur une maladie (de doute et d'hypocrisie) et Allah laissera croître leur maladie.*** »[2]

لِّيَجْعَلَ مَا يُلْقِي الشَّيْطَانُ فِتْنَةً لِّلَّذِينَ فِي قُلُوبِهِم مَّرَضٌ وَالْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ ۗ وَإِنَّ الظَّالِمِينَ لَفِي شِقَاقٍ بَعِيدٍ ﴿٥٣﴾

« ***Afin de faire, de ce qu'insuffle le Diable, une tentation pour ceux qui ont une maladie dans le cœur et ceux qui ont le cœur dur.*** »[3]

لَّئِن لَّمْ يَنتَهِ الْمُنَافِقُونَ وَالَّذِينَ فِي قُلُوبِهِم مَّرَضٌ وَالْمُرْجِفُونَ فِي الْمَدِينَةِ لَنُغْرِيَنَّكَ بِهِمْ ثُمَّ لَا يُجَاوِرُونَكَ فِيهَا إِلَّا قَلِيلًا ﴿٦٠﴾

« ***Si les hypocrites, ceux qui ont une maladie dans le cœur, et les semeurs de troubles à Médine ne cessent pas, Nous***

[1] Cette épître est tirée de *Majmûʿ Fatâwâ Shaikh Al-Islâm Ibn Taymiyyah* (10/91)

[2] *Al-Baqarah*, v.10.

[3] *Al-Hajj*, v.53.

t'inciterons contre eux, et alors, ils ne resteront que peu de temps dans ton voisinage. »[1]

وَلَا يَرْتَابَ ٱلَّذِينَ أُوتُوا۟ ٱلْكِتَٰبَ وَٱلْمُؤْمِنُونَ ۙ وَلِيَقُولَ ٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ وَٱلْكَٰفِرُونَ مَاذَآ أَرَادَ ٱللَّهُ بِهَٰذَا مَثَلًا

« ***[Afin] que ceux à qui le Livre a été apporté et les croyants n'aient point de doute, et pour que ceux qui ont une maladie dans le cœur ainsi que les mécréants disent : "Qu'a donc voulu Allah par cette parabole ? "*** »[2]

يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّاسُ قَدْ جَآءَتْكُم مَّوْعِظَةٌ مِّن رَّبِّكُمْ وَشِفَآءٌ لِّمَا فِى ٱلصُّدُورِ وَهُدًى وَرَحْمَةٌ لِّلْمُؤْمِنِينَ ﴿٥٧﴾

« ***Ô hommes ! Une exhortation vous est venue de votre Seigneur, ainsi qu'une guérison de ce qui est dans les poitrines, un guide et une miséricorde pour les croyants.*** »[3]

وَنُنَزِّلُ مِنَ ٱلْقُرْءَانِ مَا هُوَ شِفَآءٌ وَرَحْمَةٌ لِّلْمُؤْمِنِينَ ۙ وَلَا يَزِيدُ ٱلظَّٰلِمِينَ إِلَّا خَسَارًا

« ***Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perdition des injustes.*** »[4]

وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ ﴿١٤﴾ وَيُذْهِبْ غَيْظَ قُلُوبِهِمْ

« ***Il guérira les poitrines d'un peuple croyant et il enlèvera la colère de leurs cœurs.*** »[5]

---

[1] *Al-Ahzâb*, v.60.
[2] *Al-Muddaththir*, v.31.
[3] *Yûnus*, v.57.
[4] *Al-Isrâ*, v.82.
[5] *At-Tawbah*, v.14-15.

Les maladies du corps

Les maladies du corps sont l'opposé de la bonne santé. Il s'agit d'une dégradation en l'homme qui altère sa perception et son état physique.

La perception peut disparaître totalement, comme lorsqu'on est frappé de cécité ou de surdité. Elle peut aussi être altérée jusqu'à ce que le souffrant perçoive les choses à l'opposé de ce qu'elles sont vraiment, comme le fait de trouver amer un aliment sucré, ou de s'imaginer des choses qui n'existent pas en réalité.

Quant à l'altération de l'état physique, c'est comme être atteint de faiblesse digestive, détester les aliments dont on a besoin tout en aimant ce qui est néfaste et fait souffrir. Malgré tout, cette maladie n'est pas mortelle, car le souffrant possède encore une certaine force lui permettant de percevoir les mouvements volontaires dans leur ensemble.

De tous ces facteurs naît une douleur physique qui est due à une dégradation quantitative ou qualitative :

La dégradation quantitative vient :

- ✓ Soit d'un manque d'éléments nutritifs vitaux que le souffrant doit donc consommer

- ✓ Soit d'un excès, et le souffrant doit donc se mettre à la diète.

Quant à la dégradation qualitative, c'est comme être atteint d'une forte fièvre ou d'un froid intense, et dans ce cas le souffrant doit avoir recours à des remèdes.

Les maladies du cœur ressemblent aux maladies du corps

Les maladies du cœur sont aussi une forme de dégradation qui va altérer la conception que l'individu a des choses et sa volonté.

Sa conception des choses sera altérée par les ambiguïtés au point de ne plus voir la vérité, ou la voir à l'opposé de ce qu'elle est vraiment.

Sa volonté sera aussi atteinte car il détestera la vérité profitable et aimera le faux nuisible.

C'est pourquoi, dans la Révélation, le mot « maladie » revêt parfois le sens de « doute », comme l'ont expliqué Mujâhid et Qatâdah dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

فِي قُلُوبِهِم مَّرَضٌ

« ***Il y a dans leur cœur une maladie*** »

C'est-à-dire un doute. Parfois, le mot « maladie » désigne la fornication, comme dans la Parole d'Allah (ﷻ) :

فَلَا تَخْضَعْنَ بِالْقَوْلِ فَيَطْمَعَ الَّذِي فِي قَلْبِهِۦ مَرَضٌ

« ***Ne soyez pas trop complaisantes dans votre langage, afin que celui qui a une maladie dans le cœur ne vous convoite pas.*** »[1]

C'est pour cela qu'Al-Kharâ'iṯî a écrit *Remède aux maladies du cœur* dans lequel il parle des maladies liées au désir charnel.

[1] *Al-Aẖzâb*, v.32.

Le malade est bien plus sensible que celui qui est en bonne santé. La moindre chaleur ou fraîcheur, le plus petit travail lui sont pénibles en raison de la faiblesse engendrée par sa maladie.

Bref, la maladie affaiblit le malade en amenuisant ses forces au point de ne pouvoir supporter ce que supporte un bien-portant.

La santé, comme la maladie, s'entretient par elle-même et disparaît par l'action de son opposé. Ainsi, plus le malade est soumis aux causes de sa maladie, plus celle-ci grandira, et plus il s'affaiblira, jusqu'à périr. Mais s'il est soumis à ce qui va le renforcer et faire disparaître sa maladie, l'effet sera inverse.

Les maladies du cœur correspondent à une douleur qui apparaît dans le cœur. Ainsi, la colère que l'on éprouve à l'égard d'un ennemi qui nous dominerait fait souffrir le cœur. Allah (ﷻ) dit :

وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ ﴿١٤﴾ وَيُذْهِبْ غَيْظَ قُلُوبِهِمْ

« ***Il guérira les poitrines d'un peuple croyant et il enlèvera la colère de leurs cœurs.*** »[1]

Leur guérison sera effective lorsque la douleur qu'ils éprouvent dans leur cœur aura disparu. [En langue arabe, lorsqu'une personne soulage sa colère], on dit qu'elle l'a « soigne », ou encore lorsqu'on applique la loi du talion pour un meurtre : les parents de la victime « se soignent », [en exigeant la mort du meurtrier]. C'est donc là un remède pour les angoisses, la colère et la tristesse qui sont toutes des douleurs qui atteignent l'âme.

---

[1] *At-Tawbah,* v.14-15.

Il en va de même pour le doute et l'ignorance qui font souffrir le cœur. Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Pourquoi n'ont-ils pas interrogé s'ils ne savaient pas ? La guérison de l'ignorance réside dans le questionnement.* »[1]

Le cœur de celui qui doute souffre jusqu'à ce qu'il acquiert la science et la certitude. Et on dit du savant qui expose la vérité : « Il m'a soigné par sa réponse. »

[1] Abû Dâwûd (1/93), Ibn Mâjah (1/189), Ahmad (1/330), hadith *hasan*.

La mort du cœur

La maladie est moins grave que la mort. Le cœur meurt par ignorance totale et il tombe malade par ignorance partielle. Le cœur a donc une mort, une maladie, une vie et une guérison, et celles-ci sont plus importantes que celles du corps.

Lorsque le malade du cœur est soumis à une ambiguïté ou à un désir, sa maladie s'aggrave. Et au contraire, la science et la bonne exhortation sont un moyen de rectification et de guérison. Allah (ﷻ) dit :

لِّيَجْعَلَ مَا يُلْقِى ٱلشَّيْطَٰنُ فِتْنَةً لِّلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ

« *Afin de faire, de ce qu'insuffle le Diable, une tentation pour ceux qui ont une maladie dans le cœur* »[1]

Car cette insufflation leur a amené une ambiguïté

وَٱلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ

« *... et [pour] ceux qui ont le cœur dur* »

Car leurs cœurs sont trop arides. Le cœur des premiers est affaibli par la maladie, c'est pourquoi ce que le Diable leur insuffle devient une tentation. Il en est de même pour ceux dont le cœur était fermé à la foi. Allah (ﷻ) dit :

لَّئِن لَّمْ يَنتَهِ ٱلْمُنَٰفِقُونَ وَٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ وَٱلْمُرْجِفُونَ فِى ٱلْمَدِينَةِ

لَنُغْرِيَنَّكَ بِهِمْ ثُمَّ لَا يُجَاوِرُونَكَ فِيهَآ إِلَّا قَلِيلًا ﴿٦٠﴾

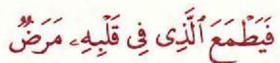
[1] *Al-Hajj*, v.53.

« ***Si les hypocrites, ceux qui ont une maladie dans le coeur, et les semeurs de troubles à Médine ne cessent pas, Nous t'inciterons contre eux, et alors, ils ne resteront que peu de temps dans ton voisinage.*** »[1]



« ***[Afin] que ceux à qui le Livre a été apporté et les croyants n'aient point de doute, et pour que ceux qui ont une maladie dans le cœur ainsi que les mécréants disent : « Qu'a donc voulu Allah par cette parabole ?*** » »[2]

Leurs cœurs ne sont pas morts comme ceux des mécréants ou des hypocrites, mais ils ne sont pas non plus aussi sains que ceux des pieux parmi les croyants. Ils ont en eux une maladie d'ambiguïtés et de désirs, c'est pourquoi Allah (ﷻ) dit :



« ***Afin que celui qui a une maladie dans le cœur ne vous convoite pas.*** »[3]

C'est là la maladie des désirs. Lorsqu'une femme est exposée au cœur sain, celui-ci ne lui accorde aucune attention, au contraire du cœur atteint par la maladie des désirs, qui par faiblesse penche vers ce qui lui est exposé en fonction de la force de sa maladie et de sa propre faiblesse. Ainsi, si la femme est trop complaisante dans ses propos, celui dont le cœur est malade la convoitera.

---

[1] *Al-Ahzâb*, v.60.

[2] *Al-Muddaththir*, v.31.

[3] *Al-Ahzâb*, v.32.

Le Coran est un moyen de guérison

Le Coran est une guérison pour les poitrines et pour celui dont le cœur est atteint de la maladie des ambiguïtés et des désirs. Il contient des preuves évidentes qui distinguent le Vrai du Faux et font disparaître les maladies des ambiguïtés qui corrompent la science, la conception qu'on a des choses et la perception, jusqu'à voir les choses comme elles sont véritablement.

Il contient sagesse, bonne exhortation, recommandations, avertissements, et des récits qui sont autant d'exemples qui amènent la rectitude du cœur. Le cœur désirera ce qui lui est profitable et fuira ce qui lui nuit. Le cœur aimera la droiture et détestera l'égarement, après avoir désiré l'égarement et détesté la droiture.

Le Coran fait disparaître les maladies qui corrompent la volonté, jusqu'à ce que le cœur s'assainisse, ainsi que sa volonté. Il reviendra alors à la saine nature selon laquelle il a été créé, comme le corps revient à son état naturel. Le cœur se nourrit de foi et de Coran, ce qui va le purifier et le renforcer, de la même façon que le corps se nourrit de ce qui va le développer et le renforcer. Ainsi, la purification (*Zakât*) du cœur est comme le développement du corps.

Le terme *Zakât* (purification), d'un point de vue linguistique, désigne le développement et l'assainissement. On dit d'une chose qu'elle se purifie si elle se développe en s'assainissant.

Le cœur a besoin d'être éduqué afin de se développer et grandir, jusqu'à atteindre sa maturité et se rectifier, de la même

manière que le corps a besoin d'aliments qui vont lui être profitables. Il faut, en plus de cela lui interdire tout ce qui peut lui nuire, à l'exemple du corps et des plantes qui ne se développent que si on leur donne ce dont ils ont besoin et qu'on leur interdit ce qui leur est néfaste.

L'aumône « éteint » les péchés comme l'eau éteint le feu, c'est pourquoi le cœur se purifie au moyen de l'aumône. Sa purification recèle un sens plus profond encore que le simple fait d'être pur de tout péché. Allah (ﷻ) dit :

خُذۡ مِنۡ أَمۡوَٰلِهِمۡ صَدَقَةٗ تُطَهِّرُهُمۡ وَتُزَكِّيهِم بِهَا

« ***Prélève de leurs biens une aumône par laquelle tu les purifies*** »[1]

De même, délaisser les turpitudes et les désobéissances purifie le cœur, car elles sont comme les mauvais mélanges pour le corps et les mauvaises herbes dans un champ. Si le corps s'en défait, comme on se défait de l'excédent de sang, il retrouve sa force naturelle et son équilibre et se développe. Et si le cœur se repent des péchés, il se défait de ce mélange, car il mélangeait les bonnes et les mauvaises actions, et le cœur retrouvera alors sa force et la volonté d'accomplir de bonnes actions, tout en se débarrassant des mauvaises choses qui étaient en lui. Allah (ﷻ) dit :

وَلَوۡلَا فَضۡلُ ٱللَّهِ عَلَيۡكُمۡ وَرَحۡمَتُهُۥ مَا زَكَىٰ مِنكُم مِّنۡ أَحَدٍ أَبَدٗا وَلَٰكِنَّ ٱللَّهَ يُزَكِّي مَن يَشَآءُۗ

« ***Sans la grâce et la miséricorde d'Allah sur vous, aucun d'entre vous n'aurait été purifié. Mais Allah purifie qui Il veut.*** »[2]



[1] *At-Tawbah*, v.104.
[2] *An-Nûr*, v.21.

« ***Et si on vous dit : "Repartez", alors, repartez. Cela est plus pur pour vous.*** »[1]

قُل لِّلْمُؤْمِنِينَ يَغُضُّوا مِنْ أَبْصَٰرِهِمْ وَيَحْفَظُوا فُرُوجَهُمْ ذَٰلِكَ أَزْكَىٰ لَهُمْ

« ***Dis aux croyants de baisser leurs regards et de préserver leur chasteté. Cela est plus pur pour eux.*** »[2]

قَدْ أَفْلَحَ مَن تَزَكَّىٰ ﴿١٤﴾ وَذَكَرَ ٱسْمَ رَبِّهِۦ فَصَلَّىٰ ﴿١٥﴾

« ***A réussi celui qui se purifie, évoque le nom de son Seigneur et accomplit la prière.*** »[3]

قَدْ أَفْلَحَ مَن زَكَّىٰهَا ﴿٩﴾ وَقَدْ خَابَ مَن دَسَّىٰهَا ﴿١٠﴾

« ***A réussi celui qui purifie son âme et a perdu celui qui la souille.*** »[4]

وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّهُۥ يَزَّكَّىٰٓ ﴿٣﴾

« ***Qui te dit, peut-être veut-il se purifier ?*** »[5]

فَقُلْ هَل لَّكَ إِلَىٰٓ أَن تَزَكَّىٰ ﴿١٨﴾ وَأَهْدِيَكَ إِلَىٰ رَبِّكَ فَتَخْشَىٰ ﴿١٩﴾

« ***Puis dis-lui : "Voudrais-tu te purifier et que je te guide vers ton Seigneur afin que tu Le craignes ? "*** »[6]

Si la base de la purification est le développement, la bénédiction et l'augmentation du bien, elle, ne peut se concrétiser qu'en faisant disparaître le mal, c'est pourquoi la purification de l'âme réunit les deux. Allah (ﷻ) dit :

---

1 *An-Nûr*, v.28.
2 *An-Nûr*, v.30.
3 *Al-Aᶜlâ*, v.14-15.
4 *As-Shams*, v.9-10.
5 *ᶜAbasa*, v.3.
6 *An-Nâziᶜât*, v.18-19.

وَوَيْلٌ لِّلْمُشْرِكِينَ ۝٦ ٱلَّذِينَ لَا يُؤْتُونَ ٱلزَّكَوٰةَ

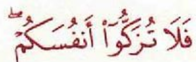
« ***Malheur aux polythéistes qui n'acquittent pas la Zakât.***»[1]

La *Zakât* désigne ici l'unicité (*Tawh̲îd*) et la foi par lesquelles le cœur va se purifier. En effet, le *Tawh̲îd* renferme la négation d'une autre divinité qu'Allah et la confirmation de la divinité d'Allah. Et c'est là le vrai sens de *Lâ ilâha illallah,* qui est le fondement de la purification des cœurs.

[1] *Fus̲s̲ilat,* v.6-7.

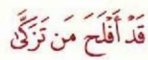
La sincérité envers Allah dans la purification des âmes

La purification consiste à rendre une chose pure en soi ou dans l'esprit des gens, comme on dit d'une personne qu'on l'a « redressée » : elle peut être réellement redressée, ou simplement dans l'esprit des gens. Allah (ﷻ) dit :



« ***Ne témoignez pas de votre pureté*** »[1]

C'est-à-dire : n'informez pas autrui de la pureté de vos âmes. Ce qui n'est pas similaire à Sa Parole :



« ***A réussi celui qui se purifie.*** »[2]

C'est pourquoi Il dit :

هُوَ أَعْلَمُ بِمَنِ اتَّقَىٰ

« ***C'est Lui qui connaît mieux ceux qui [Le] craignent.*** »[3]

Le nom de Zaynab (ﷺ) était *Barrâh* (la Pure), certains dirent alors : « elle témoigne de sa pureté », c'est pourquoi le Prophète (ﷺ) l'a renommée Zaynab[4].

Quant à Sa Parole :

---

[1] *An-Najm*, v.32.

[2] *Al-Aʿlâ*, v.14.

[3] *An-Najm*, v.32.

[4] Al-Bukhârî (5/2289), Muslim (3/1687).

أَلَمْ تَرَ إِلَى ٱلَّذِينَ يُزَكُّونَ أَنفُسَهُمۚ بَلِ ٱللَّهُ يُزَكِّي مَن يَشَآءُ

« ***N'as-tu pas vu ceux qui se déclarent purs ? Mais c'est Allah qui purifie qui Il veut.*** »[1]

C'est-à-dire qu'Il le rend pur et informe de sa piété tout comme on témoigne de l'équité des témoins. L'équité est l'équilibre qui est la rectitude du cœur, au contraire de l'injustice qui est la perversion du cœur. C'est pour cette raison qu'en commettant tout péché, l'homme est injuste envers lui-même, et l'injustice est l'opposé de la justice. Le pécheur n'est donc pas juste envers son âme, il l'opprime même. La rectitude du cœur repose dans l'équité et sa perversion dans l'injustice.

[1] *An-Nisâ*, v.49.

La bénédiction de l'obéissance et la calamité du péché

Lorsque le serviteur se cause du tort, il est injuste et subit l'injustice, et au contraire lorsqu'il est équitable, il pratique la justice et en tire profit. L'acte émane donc du serviteur et son résultat retourne vers lui, en bien ou en mal. Allah (ﷻ) dit :

لَهَا مَا كَسَبَتْ وَعَلَيْهَا مَا ٱكْتَسَبَتْ

« *[L'âme] sera récompensée du bien qu'elle aura fait, punie du mal qu'elle aura fait* »[1]

L'acte a un impact sur le cœur, en bien ou en mal, avant de produire des effets extérieurs. Rectifier son âme, c'est être équitable envers elle, et la pervertir c'est être injuste envers elle. Allah (ﷻ) dit :

مَّنْ عَمِلَ صَٰلِحًا فَلِنَفْسِهِۦ ۖ وَمَنْ أَسَآءَ فَعَلَيْهَا

« ***Quiconque fait une bonne oeuvre, c'est pour son bien. Et quiconque fait le mal, le fait à ses dépens.*** »[2]

إِنْ أَحْسَنتُمْ أَحْسَنتُمْ لِأَنفُسِكُمْ ۖ وَإِنْ أَسَأْتُمْ فَلَهَا

« ***Si vous faites le bien, vous le faites à vous-mêmes, et si vous faites le mal, c'est à vos dépens.*** »[3]

---

[1] *Al-Baqarah*, v.286.

[2] *Fussilat*, v.46.

[3] *Al-Isrâ*, v.7.

Un pieux prédécesseur a dit : « La bonne action engendre une lumière dans le cœur, une force du corps, un éclat sur le visage, une multiplication des biens et un amour dans le cœur des hommes. Quant à la mauvaise action, elle engendre ténèbres dans le cœur, noirceur sur le visage, faiblesse du corps, diminution des biens et haine dans le cœur des hommes. »

Allah (ﷻ) dit :

كُلُّ ٱمْرِيِٕۭ بِمَا كَسَبَ رَهِينٌ

« ***Chaque homme dépend de ce qu'il a accompli*** »[1]

كُلُّ نَفْسٍۭ بِمَا كَسَبَتْ رَهِينَةٌ ﴿٣٨﴾

« ***Chaque âme dépend de ce qu'elle a accompli*** »[2]

وَذَرِ ٱلَّذِينَ ٱتَّخَذُوا۟ دِينَهُمْ لَعِبًا وَلَهْوًا وَغَرَّتْهُمُ ٱلْحَيَوٰةُ ٱلدُّنْيَا ۚ وَذَكِّرْ بِهِۦٓ أَن
تُبْسَلَ نَفْسٌۢ بِمَا كَسَبَتْ لَيْسَ لَهَا مِن دُونِ ٱللَّهِ وَلِىٌّ وَلَا شَفِيعٌ وَإِن تَعْدِلْ كُلَّ
عَدْلٍ لَّا يُؤْخَذْ مِنْهَآ ۗ أُو۟لَٰٓئِكَ ٱلَّذِينَ أُبْسِلُوا۟ بِمَا كَسَبُوا۟ ۖ لَهُمْ شَرَابٌ مِّنْ حَمِيمٍ وَعَذَابٌ
أَلِيمٌۢ بِمَا كَانُوا۟ يَكْفُرُونَ ﴿٧٠﴾

« ***Et rappelle par ceci (le Coran) pour qu'une âme ne s'expose pas à sa perte selon ce qu'elle aura acquis, elle n'aura en dehors d'Allah, ni allié ni intercesseur. Et quelle que soit la compensation qu'elle offrirait, elle ne sera pas acceptée d'elle. Ceux-là se sont abandonnés à leur perdition à cause de ce qu'ils ont accompli.*** »[3]

---

[1] *At-Ṯûr*, v.21.
[2] *Al-Muddaththir*, v.38.
[3] *Al-Anᶜâm*, v.70.

C'est-à-dire que l'âme est liée, stoppée, faite prisonnière, de la même manière que l'on dit d'un homme qui guérit de sa maladie : « il a équilibré sa constitution physique », car la maladie n'est qu'un dérèglement de cet équilibre. Sachant également qu'il n'est pas possible d'atteindre l'équilibre parfait sans aucun mélange, mais chacun doit faire ce qu'il peut. Il en est de même pour la rectitude et la santé du cœur qui résident dans la justice [l'équilibre] et sa maladie dans l'égarement, l'injustice et la déviation.

La justice parfaite en tout point n'est pas chose réalisable en théorie et en pratique, mais chacun doit faire ce qu'il peut. C'est pourquoi on dit d'une chose que c'est « la plus convenable » et que la voie des pieux prédécesseurs (*At-Tarîqah As-Salafiyyah*) est « la voie la plus convenable ». Allah (ﷻ) dit :

وَلَن تَسْتَطِيعُوٓاْ أَن تَعْدِلُواْ بَيْنَ ٱلنِّسَآءِ وَلَوْ حَرَصْتُمْ

« ***Vous ne pourrez jamais être (totalement) équitable entre vos femmes, même si vous vous y appliqués*** »[1]

وَأَوْفُواْ ٱلْكَيْلَ وَٱلْمِيزَانَ بِٱلْقِسْطِ لَا نُكَلِّفُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا

« ***Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité*** »[2]

Allah (ﷻ) a envoyé les Prophètes et révélé les Livres afin que les gens jugent en toute justice. La plus grande justice est l'adoration d'Allah Unique et sans associé, puis la justice vis-à-vis des droits des gens, puis la justice envers soi-même.

---

[1] *An-Nisâ*, v.129.
[2] *Al-An^câm*, v.152.

L'injustice, elle, est de trois types : [le polythéisme, l'oppression des gens et l'injustice envers sa propre personne.] Toute injustice vient des maladies du cœur et toute équité vient de la bonne santé et la rectitude du cœur.

L'imam Ahmad dit un jour à quelqu'un : « Si ton cœur avait été sain, tu n'aurais craint personne. » C'est-à-dire que ta peur des créatures vient d'une « maladie » en toi, comme la maladie du polythéisme ou des péchés.

La rectitude du cœur

Le fondement de la rectitude du cœur est qu'il soit vivant et illuminé.

أَوَمَن كَانَ مَيْتًا فَأَحْيَيْنَٰهُ وَجَعَلْنَا لَهُۥ نُورًا يَمْشِى بِهِۦ فِى ٱلنَّاسِ كَمَن مَّثَلُهُۥ فِى ٱلظُّلُمَٰتِ لَيْسَ بِخَارِجٍ مِّنْهَا ۚ كَذَٰلِكَ زُيِّنَ لِلْكَٰفِرِينَ مَا كَانُوا۟ يَعْمَلُونَ ﴿١٢٢﴾

« ***Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ?*** »[1]

C'est pour cette raison qu'Allah (ﷻ) a mentionné la vie du cœur, sa lumière, sa mort et ses ténèbres en de nombreux endroits, comme dans Sa Parole :

لِّيُنذِرَ مَن كَانَ حَيًّا وَيَحِقَّ ٱلْقَوْلُ عَلَى ٱلْكَٰفِرِينَ ﴿٧٠﴾

« ***Afin qu'il avertisse celui qui est vivant et que la Parole se réalise contre les mécréants.*** »[2]

يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ ٱسْتَجِيبُوا۟ لِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ إِذَا دَعَاكُمْ لِمَا يُحْيِيكُمْ ۖ وَٱعْلَمُوٓا۟ أَنَّ ٱللَّهَ يَحُولُ بَيْنَ ٱلْمَرْءِ وَقَلْبِهِۦ وَأَنَّهُۥٓ إِلَيْهِ تُحْشَرُونَ ﴿٢٤﴾

« ***Ô vous les croyants ! Répondez à Allah et au Messager lorsqu'ils vous appellent à ce qui vous fait vivre, et sachez***

---

[1] *Al-Ancâm*, v.122.

[2] *Yâ-Sîn*, v.70.

qu'Allah s'interpose entre l'homme et son coeur, et c'est vers Lui que vous serez rassemblés. »[1]



« ***Du mort, Il fait sortir le vivant, et du vivant, Il fait sortir le mort.*** »[2]

Par exemple : lorsqu'Allah (ﷻ) fait qu'un croyant sort de la progéniture d'un mécréant et *vice versa.*

Il est rapporté dans le hadith Sahîh : « *La maison dans laquelle on mentionne Allah et celle où on ne Le mentionne pas est comme le vivant et le mort.* »[3]

Il dit aussi (ﷺ) : « *Accomplissez une partie de vos prières dans vos maisons et n'en faites pas des tombes.* »[4]

Allah (ﷻ) dit aussi :

وَٱلَّذِينَ كَذَّبُوا۟ بِـَٔايَـٰتِنَا صُمٌّ وَبُكْمٌ فِى ٱلظُّلُمَـٰتِ

« ***Et ceux qui traitent de mensonges Nos versets sont sourds et muets, dans les ténèbres.*** »[5]

Allah (ﷻ) a cité le verset de la lumière et des ténèbres :

---

1 *Al-Anfâl*, v.24.
2 *Ar-Rûm*, v.19.
3 Muslim (1/539)
4 Al-Bukhârî (1/166), Muslim (1/539).
5 *Al-Ancâm* v.39

ٱللَّهُ نُورُ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضِ مَثَلُ نُورِهِۦ كَمِشْكَوٰةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ ٱلْمِصْبَاحُ فِى زُجَاجَةٍ
ٱلزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّىٌّ يُوقَدُ مِن شَجَرَةٍ مُّبَٰرَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَّا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ
زَيْتُهَا يُضِىٓءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ نُّورٌ عَلَىٰ نُورٍ

« ***Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un cristal, ce cristal ressemble à un astre brillant, son combustible vient d'un arbre béni : un olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident dont l'huile semble éclairer sans même que le feu ne la touche. Lumière sur lumière.*** »[1]

Et c'est là l'exemple de la foi dans le cœur des croyants. Puis Il dit :

وَٱلَّذِينَ كَفَرُوٓا۟ أَعْمَٰلُهُمْ كَسَرَابٍۭ بِقِيعَةٍ يَحْسَبُهُ ٱلظَّمْـَٔانُ مَآءً حَتَّىٰٓ إِذَا جَآءَهُۥ لَمْ
يَجِدْهُ شَيْـًٔا وَوَجَدَ ٱللَّهَ عِندَهُۥ فَوَفَّىٰهُ حِسَابَهُۥ وَٱللَّهُ سَرِيعُ ٱلْحِسَابِ ﴿٣٩﴾ أَوْ كَظُلُمَٰتٍ
فِى بَحْرٍ لُّجِّىٍّ يَغْشَىٰهُ مَوْجٌ مِّن فَوْقِهِۦ مَوْجٌ مِّن فَوْقِهِۦ سَحَابٌ ظُلُمَٰتٌۢ بَعْضُهَا فَوْقَ بَعْضٍ
إِذَآ أَخْرَجَ يَدَهُۥ لَمْ يَكَدْ يَرَىٰهَا وَمَن لَّمْ يَجْعَلِ ٱللَّهُ لَهُۥ نُورًا فَمَا لَهُۥ مِن نُّورٍ ﴿٤٠﴾

« ***Quant à ceux qui ont mécru, leurs actions sont comme un mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau. Et lorsqu'il y parvient, il n'y trouve rien, mais il trouve Allah qui lui pèse ses comptes, car Allah est prompt à peser les comptes. [Les actions des mécréants] sont semblables aux ténèbres d'une mer profonde, recouvertes par des vagues sur lesquelles sont d'autres vagues, et au-dessus desquelles se dressent d'épais nuages. Ténèbres, les unes au-dessus des autres,***

[1] *An-Nûr*, v.35.

(si bien que) celui qui tend la main, ne la distingue presque pas. Et celui qu'Allah prive de lumière n'a aucune lumière. »[1]

Le premier exemple est celui des fausses croyances et des actes qui en découlent. Celui qui les accomplit pense que cela lui sert, mais lorsqu'il y parvient il ne trouve rien qui puisse lui profiter, et Allah (ﷻ) le juge selon ses actes.

Le deuxième exemple est celui de l'ignorant de base qui n'a ni foi ni science. Celui-ci est dans des ténèbres couvertes d'autres ténèbres encore, ainsi il ne peut rien voir, car la vue n'est possible que grâce à la lumière de la foi et de la science. Allah (ﷻ) dit :

إِنَّ ٱلَّذِينَ ٱتَّقَوْا۟ إِذَا مَسَّهُمْ طَٰٓئِفٌ مِّنَ ٱلشَّيْطَٰنِ تَذَكَّرُوا۟ فَإِذَا هُم مُّبْصِرُونَ

« ***Ceux qui craignent (Allah), lorsqu'une suggestion du Diable les touche, se rappellent [du châtiment d'Allah]: et les voilà de nouveau clairvoyants.*** »[2]

وَلَقَدْ هَمَّتْ بِهِۦ وَهَمَّ بِهَا لَوْلَآ أَن رَّءَا بُرْهَٰنَ رَبِّهِۦ

« ***Elle le désira. Et il [Joseph] l'aurait désirée s'il n'avait pas vu une preuve évidente de son Seigneur.*** »[3]

Et cette preuve évidente est la foi qui était dans le cœur de Joseph par laquelle Allah a chassé ce qu'il désirait. Et Il lui a inscrit par cela une bonne action complète, sans lui inscrire aucun péché, car il n'a fait que le bien, sans faire aucun mal.

Allah (ﷻ) dit aussi :

الٓر كِتَٰبٌ أَنزَلْنَٰهُ إِلَيْكَ لِتُخْرِجَ ٱلنَّاسَ مِنَ ٱلظُّلُمَٰتِ إِلَى ٱلنُّورِ بِإِذْنِ رَبِّهِمْ

---

[1] *An-Nûr*, v.39-40.

[2] *Al-Aᶜrâf*, v.201.

[3] *Yûsûf*, v.24.

« (Voici) un livre que nous avons fait descendre sur toi, afin que – par la permission de leur Seigneur – tu fasses sortir les gens des ténèbres vers la lumière »[1]

ٱللَّهُ وَلِيُّ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ يُخْرِجُهُم مِّنَ ٱلظُّلُمَٰتِ إِلَى ٱلنُّورِ ۖ وَٱلَّذِينَ كَفَرُوٓا۟ أَوْلِيَآؤُهُمُ
ٱلطَّٰغُوتُ يُخْرِجُونَهُم مِّنَ ٱلنُّورِ إِلَى ٱلظُّلُمَٰتِ ۗ أُو۟لَٰٓئِكَ أَصْحَٰبُ ٱلنَّارِ ۖ هُمْ فِيهَا
خَٰلِدُونَ ﴿٢٥٧﴾

« Allah est l'allié de ceux qui ont la foi : Il les fait sortir des ténèbres à la lumière. Quant à ceux qui ne croient pas, leurs alliés sont leurs divinités, qui les font sortir de la lumière vers les ténèbres. »[2]

يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ ٱتَّقُوا۟ ٱللَّهَ وَءَامِنُوا۟ بِرَسُولِهِۦ يُؤْتِكُمْ كِفْلَيْنِ مِن رَّحْمَتِهِۦ وَيَجْعَل
لَّكُمْ نُورًا تَمْشُونَ بِهِۦ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ۚ وَٱللَّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ ﴿٢٨﴾

« Ô vous les croyants ! Craignez Allah et croyez en Son messager afin qu'Il vous accorde deux parts de Sa miséricorde, et qu'Il vous assigne une lumière avec laquelle vous marcherez »[3]

---

[1] *Ibrâhîm*, v.1.
[2] *Al-Baqarah*, v.257.
[3] *Al-Hadîd*, v.28.

La parabole de la foi et de l'hypocrisie

Allah (ﷻ) a donné deux paraboles pour désigner la foi : l'eau par laquelle arrive la vie et tout ce qui en découle comme bienfaits, et le feu qui donne la lumière et par lequel on peut préparer ces bienfaits [afin de les consommer]. De même, Allah (ﷻ) a donné deux paraboles pour l'hypocrisie :

أَنزَلَ مِنَ ٱلسَّمَآءِ مَآءً فَسَالَتْ أَوْدِيَةٌۢ بِقَدَرِهَا فَٱحْتَمَلَ ٱلسَّيْلُ زَبَدًا رَّابِيًا ۚ وَمِمَّا يُوقِدُونَ
عَلَيْهِ فِى ٱلنَّارِ ٱبْتِغَآءَ حِلْيَةٍ أَوْ مَتَٰعٍ زَبَدٌ مِّثْلُهُۥ ۚ كَذَٰلِكَ يَضْرِبُ ٱللَّهُ ٱلْحَقَّ وَٱلْبَٰطِلَ ۚ فَأَمَّا ٱلزَّبَدُ
فَيَذْهَبُ جُفَآءً ۖ وَأَمَّا مَا يَنفَعُ ٱلنَّاسَ فَيَمْكُثُ فِى ٱلْأَرْضِ ۚ كَذَٰلِكَ يَضْرِبُ ٱللَّهُ ٱلْأَمْثَالَ ﴿١٧﴾

« ***Il a fait descendre une eau du ciel qui s'écoule dans des vallées, selon leur taille. Le flot porte une écume semblable à celle produite en mettant (de l'or ou de l'argent) dans le feu pour [réaliser] des bijoux et des ustensiles. De la même manière Allah chasse le faux par la vérité. L'écume est rejetée et ne reste sur terre que ce qui va profiter aux hommes. Ainsi Allah propose des paraboles.*** »[1]

Et Il dit à propos des hypocrites :

صُمٌّۢ بُكْمٌ عُمْىٌ فَهُمْ لَا يَرْجِعُونَ ﴿١٨﴾ أَوْ كَصَيِّبٍ مِّنَ ٱلسَّمَآءِ فِيهِ ظُلُمَٰتٌ وَرَعْدٌ وَبَرْقٌ
يَجْعَلُونَ أَصَٰبِعَهُمْ فِىٓ ءَاذَانِهِم مِّنَ ٱلصَّوَٰعِقِ حَذَرَ ٱلْمَوْتِ ۚ وَٱللَّهُ مُحِيطٌۢ بِٱلْكَٰفِرِينَ ﴿١٩﴾ يَكَادُ
ٱلْبَرْقُ يَخْطَفُ أَبْصَٰرَهُمْ ۖ كُلَّمَآ أَضَآءَ لَهُم مَّشَوْا۟ فِيهِ وَإِذَآ أَظْلَمَ عَلَيْهِمْ قَامُوا۟ ۚ وَلَوْ شَآءَ ٱللَّهُ
لَذَهَبَ بِسَمْعِهِمْ وَأَبْصَٰرِهِمْ ۚ إِنَّ ٱللَّهَ عَلَىٰ كُلِّ شَىْءٍ قَدِيرٌ ﴿٢٠﴾

[1] *Ar-Ra*ᶜ*d*, v.17.

« ***Ils ressemblent à ceux qui allument un feu, et quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah fait disparaître leur lumière et les abandonne dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement). [Ou comme ces gens qui], lorsque l'orage éclate, chargé de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort, et Allah encercle les mécréants de tous côtés. Il s'en faut de peu que l'éclair ne leur prenne la vue : chaque fois que le ciel s'illumine, ils avancent, mais dès qu'il s'obscurcit, ils s'arrêtent. Si Allah le voulait Il leur enlèverait certes l'ouïe et la vue, car Allah est Omnipotent.*** »[1]

Il a donc utilisé les deux mêmes paraboles (l'eau et le feu), [mais dans le deuxième cas] dès qu'ils essaient d'allumer un feu, celui-ci est éteint, et l'eau venant du ciel est accompagnée de ténèbres, du tonnerre et d'éclairs. Nous approfondirons le sens de ces paraboles à un autre moment, car l'objectif ici est de montrer la vie et la lumière du cœur.

Dans l'invocation rapportée du Prophète (ﷺ) : « *Ô Allah, fais du Coran le printemps (Rabî^c) de nos cœurs et la lumière de nos poitrines.* »[2] Et le printemps (dans ce hadith) désigne la pluie qui fait pousser les fruits. C'est comme lorsque le Prophète (ﷺ) dit : « *La pluie (Ar-Rabî^c) fait pousser des plantes qui tuent – ou presque– le bétail qui les consomme sans modération.* »[3]

La saison qui débute par des averses est nommée « printemps (*Rabî^c*)» par les arabes, en raison de la pluie (*Rabî^c*) qui fait pousser les plantes. D'autres nomment « printemps » la saison qui suit l'hiver, car c'est en cette saison que les fleurs, dont sont issus les fruits, éclosent et que les feuilles poussent sur les arbres.

---

[1] *Al-Baqarah*, v.18-20.

[2] Ahmad (1/391).

[3] Al-Bukhârî (2/532), Muslim (2/727).

Les caractéristiques du cœur

Le cœur vivant et illuminé entend, voit et raisonne, grâce à la lumière qu'il contient, alors que le cœur mort n'entend rien et ne voit rien. Allah (ﷻ) dit :

وَمَثَلُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ كَمَثَلِ ٱلَّذِى يَنْعِقُ بِمَا لَا يَسْمَعُ إِلَّا دُعَآءً وَنِدَآءً ۚ صُمٌّۢ بُكْمٌ عُمْىٌ فَهُمْ لَا يَعْقِلُونَ ﴿١٧١﴾

« ***Les mécréants ressemblent au bétail sur lequel on crie et qui entend seulement des voix et des sons confus. Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point.*** »[1]

وَمِنْهُم مَّن يَسْتَمِعُونَ إِلَيْكَ ۚ أَفَأَنتَ تُسْمِعُ ٱلصُّمَّ وَلَوْ كَانُوا۟ لَا يَعْقِلُونَ ﴿٤٢﴾ وَمِنْهُم مَّن يَنظُرُ إِلَيْكَ ۚ أَفَأَنتَ تَهْدِى ٱلْعُمْىَ وَلَوْ كَانُوا۟ لَا يُبْصِرُونَ ﴿٤٣﴾

« ***Et il en est parmi eux qui te prêtent l'oreille. Est-ce toi qui fait entendre les sourds, même s'ils sont incapables de comprendre. Et il en est parmi eux qui te regardent. Est-ce toi qui peux guider les aveugles, même s'ils ne voient pas ?*** »[2]

وَمِنْهُم مَّن يَسْتَمِعُ إِلَيْكَ ۖ وَجَعَلْنَا عَلَىٰ قُلُوبِهِمْ أَكِنَّةً أَن يَفْقَهُوهُ وَفِىٓ ءَاذَانِهِمْ وَقْرًا ۚ وَإِن يَرَوْا۟ كُلَّ ءَايَةٍ لَّا يُؤْمِنُوا۟ بِهَا ۚ حَتَّىٰٓ إِذَا جَآءُوكَ يُجَٰدِلُونَكَ يَقُولُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوٓا۟ إِنْ هَٰذَآ إِلَّآ أَسَٰطِيرُ ٱلْأَوَّلِينَ ﴿٢٥﴾

« ***Il en est parmi eux qui viennent t'écouter, cependant Nous avons entouré de voiles leurs cœurs, qui les empêchent de***

[1] *Al-Baqarah*, v.171.
[2] *Yûnus*, v.42-43.

comprendre (le Coran), et dans leurs oreilles est une lourdeur. Quand bien même ils verraient toutes sortes de preuves, ils n'y croiraient pas. Et quand ils viennent disputer avec toi, ceux qui ne croient pas disent alors : "Ce ne sont que des légendes des anciens". »[1]

Et les versets à ce sujet sont nombreux.

Allah (ﷻ) nous montre qu'ils ne raisonnent pas avec leur cœur, n'entendent pas avec leurs oreilles, et ne croient pas en ce qu'ils ont vu de feu, comme lorsqu'Il dit à leur sujet :

وَقَالُوا قُلُوبُنَا فِي أَكِنَّةٍ مِّمَّا تَدْعُونَا إِلَيْهِ وَفِي آذَانِنَا وَقْرٌ وَمِن بَيْنِنَا وَبَيْنِكَ حِجَابٌ فَاعْمَلْ إِنَّنَا عَامِلُونَ ﴿٥﴾

« ***Et ils disent : "Nos cœurs sont voilés contre ce à quoi tu nous appelles, nos oreilles sont sourdes. Et entre nous et toi, il y a un voile. "*** »[2]

Ils ont cité les obstacles qui se dressent devant le cœur, l'ouïe et la vue. Leurs corps sont pourtant vivants, ils entendent et voient, mais la vie du corps sans la vie du cœur est la même que celle des animaux : ils entendent, voient, mangent, boivent et se reproduisent. C'est pour cela qu'Allah (ﷻ) dit :

وَمَثَلُ الَّذِينَ كَفَرُوا كَمَثَلِ الَّذِي يَنْعِقُ بِمَا لَا يَسْمَعُ إِلَّا دُعَاءً وَنِدَاءً صُمٌّ بُكْمٌ عُمْيٌ فَهُمْ لَا يَعْقِلُونَ ﴿١٧١﴾

---

[1] *Al-Anᶜâm*, v.25.

[2] *Fussilat*, v.5.

« ***Les mécréants ressemblent au bétail sur lequel on crie et qui entend seulement des voix et des sons confus. Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point.*** »[1]

Il les a comparés au bétail sur lequel le berger crie et qui n'entend que des sons, comme Il dit dans un autre verset :

أَمْ تَحْسَبُ أَنَّ أَكْثَرَهُمْ يَسْمَعُونَ أَوْ يَعْقِلُونَ ۚ إِنْ هُمْ إِلَّا كَالْأَنْعَامِ ۖ بَلْ هُمْ أَضَلُّ سَبِيلًا ﴿٤٤﴾

« ***Penses-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent ? Ils ne sont en vérité comparables qu'à du bétail, voire plus égarés encore.*** »[2]

وَلَقَدْ ذَرَأْنَا لِجَهَنَّمَ كَثِيرًا مِنَ الْجِنِّ وَالْإِنْسِ ۖ لَهُمْ قُلُوبٌ لَا يَفْقَهُونَ بِهَا وَلَهُمْ أَعْيُنٌ لَا يُبْصِرُونَ بِهَا وَلَهُمْ آذَانٌ لَا يَسْمَعُونَ بِهَا ۚ أُولَٰئِكَ كَالْأَنْعَامِ بَلْ هُمْ أَضَلُّ ۚ أُولَٰئِكَ هُمُ الْغَافِلُونَ ﴿١٧٩﴾

« ***Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme le bétail, voire plus égarés encore.*** »[3]

Une partie des exégètes disent que ces versets, et d'autres en ce sens, sont similaires à la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَإِذَا مَسَّ الْإِنْسَانَ الضُّرُّ دَعَانَا لِجَنْبِهِ أَوْ قَاعِدًا أَوْ قَائِمًا فَلَمَّا كَشَفْنَا عَنْهُ ضُرَّهُ مَرَّ كَأَنْ لَمْ يَدْعُنَا إِلَىٰ ضُرٍّ مَسَّهُ ۚ كَذَٰلِكَ زُيِّنَ لِلْمُسْرِفِينَ مَا كَانُوا يَعْمَلُونَ ﴿١٢﴾

---

[1] *Al-Baqarah*, v.171.
[2] *Al-Furqân*, v.44.
[3] *Al-ᶜArâf*, v.179.

« ***Et quand le malheur touche l'homme, il fait appel à Nous, couché sur le côté, assis, ou debout. Puis quand Nous le délivrons de son malheur, il s'en va comme s'il ne Nous avait point imploré pour un mal qui l'a touché.*** »[1]

Et d'autres versets encore dans lesquels Allah (ﷻ) a rappelé les défauts des hommes et les a blâmés. Certains disent : ces versets parlent des mécréants, et lorsqu'Allah (ﷻ) dit « ***homme*** », Il vise le mécréant. Ils pensent ainsi que cela ne concerne que ceux qui affichent le polythéisme parmi les arabes, ou ceux qui manifestent leur mécréance parmi les communautés connues qu'elles soient juives, chrétiennes, ou même polythéistes de Turquie, d'Inde et autres. Ainsi, ils ne tirent pas profit de ces versets qu'Allah a révélés pour guider Ses serviteurs.

En réponse à cette conception erronée, nous disons :

Premièrement : parmi ceux qui affichent l'islam, il y a des croyants et des hypocrites, et ces derniers sont nombreux à toutes les époques et ils sont au plus bas degré de l'enfer.

Deuxièmement : l'homme peut avoir en lui une branche d'hypocrisie et de mécréance, même s'il est croyant. Comme le Prophète (ﷺ) a dit : « *Celui qui possède l'ensemble de ces quatre caractéristiques est un vrai hypocrite, et celui qui en possède une a en lui une caractéristique d'hypocrisie jusqu'à ce qu'il la délaisse : lorsqu'il parle il ment, lorsqu'on lui confie un dépôt il ne le respecte pas, lorsqu'il promet il trahit, et lorsqu'il débat il est grossier.* »[2]

Il nous a ainsi montré que celui qui possède une de ces caractéristiques a en lui une part d'hypocrisie.

---

[1] *Yûnus*, v.12.

[2] Al-Bukhârî (1/21), Muslim (1/78).

Et il est aussi authentifié qu'il a dit à Abû Dharr : « *Il y a en toi (des caractéristiques) de l'époque antéislamique (Jâhiliyyah).* »[1] Alors qu'Abû Dhar (ﷺ) est parmi ceux dont la foi est la plus sincère.

Il dit aussi : « *Quatre choses dans ma communauté sont des caractéristiques de l'époque antéislamique : s'enorgueillir de sa lignée, insulter les parents, se lamenter (lors d'un décès), et demander la pluie par l'intermédiaire des étoiles.* »[2]

Il dit aussi : « *Certes, vous suivrez pas à pas ceux qui vous ont précédés, au point que s'ils entraient dans le terrier d'un lézard, vous y pénétreriez également.* » Les Compagnons dirent : « Sont-ce les juifs et les chrétiens ? » Il dit : « *Qui d'autre alors ?* »[3]

Il dit également : « *Ma communauté se comportera comme se sont comportées les communautés précédentes, empan par empan, coudée par coudée.* » Les Compagnons dirent : « Les Perses et les Romains ? » Il dit : « *Y en a-t-il d'autres en dehors d'eux ?* »[4]

Ibn Abî Mulaykah a dit : « J'ai vu trente compagnons de Muhammad (ﷺ), tous craignaient d'être des hypocrites. »

Alî – ou Hudhayfah – (ﷺ) rapporte : « Les cœurs sont de quatre types : un cœur nu dans lequel il y a un flambeau qui illumine, c'est le cœur du croyant ; un cœur dur, celui du mécréant ; un cœur renversé, celui de l'hypocrite ; et un cœur qui contient deux substances, l'une qui augmente sa foi, l'autre qui augmente son hypocrisie, c'est le cœur de ceux qui ont mélangé des actes pieux avec des actes mauvais. »[5]

---

[1] Al-Bukhârî (1/20), Muslim (1/1283).
[2] Muslim (2/633).
[3] Al-Bukhârî (3/1274), Muslim (4/2054).
[4] Al-Bukhârî (6/2669)
[5] Ahmad (3/17), hadith *da'îf.*

Le droit chemin

Lorsque l'on sait cela, on comprend que tout serviteur tire profit des louanges qu'Allah a fait des branches de la foi et du blâme qu'Il a fait des branches de la mécréance. Certains disent à propos de la Parole d'Allah (ﷻ) :



« ***Guide-nous vers le chemin droit*** »[1]

Le croyant a (déjà) été guidé vers le chemin droit, alors à quoi bon demander de nous y mener ?

D'autres leur répondent en disant que le sens est : affermis-nous sur le chemin droit, comme disent les arabes au dormeur : « Dors jusqu'à ce que je te rejoigne ». D'autres expliquent ce verset en disant : « Impose la droiture à nos cœurs. » ou encore : « Augmente notre droiture. » Les premiers posent cette question car ils ne parviennent pas à concevoir ce qu'est le chemin droit vers lequel le serviteur doit demander d'être guidé. Le sens de ce chemin est de mettre en pratique les ordres d'Allah (ﷻ) et de délaisser ce qu'Il a interdit, et ce en toute chose.

Et même si le serviteur reconnaît que Mu<u>h</u>ammad (ﷺ) est le Messager d'Allah et que le Coran est vérité d'un point de vue général, il ignorera cependant beaucoup de ce qui lui sera profitable ou lui nuira comme science, de même qu'il ignorera les détails de ce qui lui est ordonné ou interdit. Et parmi les choses qu'il connaît, il y a une grande partie qu'il ne mettra pas

[1] *Al-Fâti<u>h</u>ah*, v.6

en pratique. Et à supposer que tous les ordres et interdictions du Coran et de la Sunna lui soient parvenus, il faut savoir que le Coran et la Sunna contiennent des éléments généraux, globaux, sans citer ce qui est spécifique à chaque serviteur, ce qui n'est pas possible.

C'est pour cela qu'il est ordonné à l'homme de demander d'être guidé vers le chemin droit qui comprend toutes ces choses : la connaissance détaillée de la législation du Prophète (ﷺ), de ce qui rentre sous ses commandements globaux, l'inspiration de la mise en pratique de cette science, car la seule connaissance de la vérité n'amène pas la droiture si cette science n'est pas mise en pratique.

C'est pour cette raison qu'Allah (ﷻ) a dit à Son Prophète (ﷺ) après le pacte d'*Al-Hudaybiyyah* :

إِنَّا فَتَحْنَا لَكَ فَتْحًا مُّبِينًا ﴿١﴾ لِّيَغْفِرَ لَكَ ٱللَّهُ مَا تَقَدَّمَ مِن ذَنۢبِكَ وَمَا تَأَخَّرَ وَيُتِمَّ نِعْمَتَهُۥ عَلَيْكَ

وَيَهْدِيَكَ صِرَٰطًا مُّسْتَقِيمًا ﴿٢﴾

« ***Nous t'avons certes accordé une victoire éclatante, afin qu'Allah te pardonne tes péchés passés et futurs, qu'Il complète sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite*** »[1]

Et à propos de Mûsâ et Hârûn :

وَءَاتَيْنَٰهُمَا ٱلْكِتَٰبَ ٱلْمُسْتَبِينَ ﴿١١٧﴾ وَهَدَيْنَٰهُمَا ٱلصِّرَٰطَ ٱلْمُسْتَقِيمَ ﴿١١٨﴾

« ***Et Nous leur apportâmes le livre explicite et les guidâmes vers le droit chemin.*** »[2]

[1] *Al-Fath*, v.1-2.
[2] *As-Saffât*, v.117-118.

Les musulmans se sont divisés sur beaucoup de choses – conformément à la volonté d'Allah (ﷻ) – concernant les informations [qu'Il nous a transmises], qu'elles soient d'ordre théoriques, dogmatiques (la croyance) ou pratiques, bien qu'ils soient tous unanimes sur le fait que Muhammad (ﷺ) et le Coran soient une vérité. Si tous avaient été guidés vers le chemin droit dans leurs divergences, ils n'auraient pas divergé.

La plupart de ceux qui savent ce qu'Allah (ﷻ) a ordonné Lui désobéissent et ne suivent pas Ses commandements, et s'ils avaient été guidés vers le chemin droit dans ces œuvres, ils auraient accompli ce qu'on leur ordonne et laissé ce qu'on leur interdit. Ceux de cette communauté qui ont été guidés vers le chemin droit, au point de devenir les alliés pieux d'Allah (ﷻ), l'ont été en grande partie en raison de cette invocation (Guide-nous vers le chemin droit) dans toutes leurs prières, tout en reconnaissant leur pauvreté et leur besoin constant d'Allah (ﷻ) pour qu'Il les guide vers le chemin droit. C'est par la constance de cette invocation et la reconnaissance de leur besoin (vis-à-vis d'Allah) qu'ils sont devenus des alliés pieux d'Allah (ﷻ).

Sahl ibn ᶜAbd Allah At-Tasturî a dit : « Il n'y a pas de chemin plus court entre le serviteur et son Seigneur que la reconnaissance de son besoin (vis-à-vis de Lui). »

Et celui qui a été guidé dans le passé a besoin d'être guidé dans le futur, et c'est là le sens véritable de la parole de ceux qui expliquent ce verset par : « Affermis-nous, guide-nous, et impose-nous de suivre le chemin droit. » Quant à ceux qui expliquent ce verset par : « Augmente notre droiture. », cela comprend ce qui précède, mais signifie aussi qu'Allah (ﷻ) guidera Son serviteur vers ce chemin droit dans le futur. Car la mise en pratique de cette science n'est pas encore arrivée, et il ne

sera guidé que s'il pratique dans le futur la science qu'il a acquise. De plus, il se peut que dans le futur, il n'obtienne pas non plus la science. Au contraire, elle peut même disparaître du cœur. Et même si cette science arrive, elle peut ne pas être suivie de mise en pratique.

Tous les gens sont donc contraints de faire cette invocation, c'est pour cela qu'Allah la leur a rendue obligatoire dans toutes les prières. Et il n'est pas besoin d'invocation plus grande pour eux que cette invocation. Lorsque que l'on est guidé vers le chemin droit, vient le secours, la subsistance et tout le bonheur que les âmes demandent. Et Allah est plus Savant.

Et sache que la vie du cœur, ou la vie d'autres éléments, ne repose pas uniquement sur les sens et la volonté, ou seulement sur la science et la capacité comme le pensent certains, comme Abû Al-Husayn Al-Basrî, à propos de la Science et la Capacité d'Allah,. Ils disent : « La vie d'Allah correspond à Sa Science et Sa Capacité. » Alors qu'au contraire, la vie est une qualité intrinsèque d'Allah et une condition préalable à la science, la volonté, la capacité et les actes délibérés, (c'est une condition) mais elle les implique également. Tout être vivant a une perception, une volonté et des actes qu'il accomplit selon sa capacité, et (à l'inverse) tout ce qui a une science, une volonté et des actes délibérés est vivant.

La pudeur

La pudeur (*Al-Hayâ'*) dérive du mot « vie » (*Al-Hayât*). Le cœur vivant aura en lui une pudeur qui l'empêchera de commettre des turpitudes, car la vie du cœur interdit ces turpitudes qui viennent le pervertir. C'est pour cette raison que le Prophète (ﷺ) a dit : « *La pudeur fait partie de la foi.* »[1]

Et il a dit : « *La pudeur et le fait de parler peu sont deux branches de la foi. Quant à la grossièreté et l'excès de paroles, ce sont deux branches de l'hypocrisie.* »[2]

L'être vivant repousse ce qui lui cause du tort, au contraire du mort dans lequel il n'y a aucune vie et qu'on nomme « impudique ». L'impudeur est une dureté, une sécheresse opposée à l'humidité de la vie. Si un individu est impudique, sec, au visage dur, il n'y aura aucune vie dans son cœur qui puisse amener la pudeur et l'empêcher de commettre des turpitudes. Comme la terre sèche qui ne laisse aucune trace de pas, au contraire de la terre humide.

C'est pour cette raison que celui qui est vivant (ressent et) laisse apparaître les conséquences des turpitudes, et il est doté d'une volonté qui l'empêche de les accomplir. Au contraire de l'impudique qui n'est pas vivant et qui ne possède ni pudeur ni foi qui l'écarteraient de cela. Si le cœur est vivant et que la personne meurt, l'âme se sépare du corps mais ne meurt pas, en

---

[1] Al-Bukhârî (1/12), Muslim (1/63).

[2] At-Tirmidhî (4/375), hadith *sahîh*.

ce sens qu'elle ne perd pas la vie qui est en elle. C'est pour cela qu'Allah (ﷻ) dit :

وَلَا تَقُولُوا۟ لِمَن يُقْتَلُ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ أَمْوَٰتٌۢ ۚ بَلْ أَحْيَآءٌ وَلَٰكِن لَّا تَشْعُرُونَ

« ***Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous ne savez pas.*** »[1]

وَلَا تَحْسَبَنَّ ٱلَّذِينَ قُتِلُوا۟ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ أَمْوَٰتًۢا ۚ بَلْ أَحْيَآءٌ عِندَ رَبِّهِمْ يُرْزَقُونَ

« ***Ne pense pas que ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah sont morts. Au contraire ils sont vivants.*** »[2]

Alors que (leurs corps) sont morts et qu'ils entrent sous la Parole d'Allah (ﷻ) :

كُلُّ نَفْسٍ ذَآئِقَةُ ٱلْمَوْتِ

« ***Toute âme goûtera à la mort.*** »[3]

إِنَّكَ مَيِّتٌ وَإِنَّهُم مَّيِّتُونَ ﴿٣٠﴾

« ***Tu es mortel tout comme ils sont mortels.*** »[4]

وَهُوَ ٱلَّذِىٓ أَحْيَاكُمْ ثُمَّ يُمِيتُكُمْ ثُمَّ يُحْيِيكُمْ ۗ إِنَّ ٱلْإِنسَٰنَ لَكَفُورٌ ﴿٦٦﴾

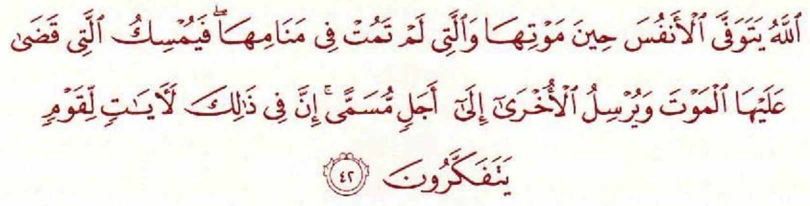
« ***C'est Lui qui vous donne la vie puis vous donne la mort, puis vous fait revivre.*** »[5]

La mort confirmée [dans ces derniers versets] n'est pas celle qui est niée [dans les deux premiers]. La mort confirmée est la séparation du corps et de l'âme, et celle qui est niée est la

---

[1] *Al-Baqarah*, v.154.
[2] *Âl-ᶜImrân*, v.169.
[3] *Âl-ᶜImrân*, v.185.
[4] *Az-Zumar*, v.30.
[5] *Al-Hajj*, v.66.

disparition totale de la vie, à la fois du corps et de l'âme. De la même manière (que l'on nomme en arabe) le sommeil : « Le frère de la mort, le décès ou la mort », alors que la vie est toujours présente. Allah (ﷻ) dit :



« ***Allah reçoit les âmes au moment de leur mort ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. Il retient celles à qui Il a décrété la mort, tandis qu'Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé.*** »[1]

Et lorsque le Prophète (ﷺ) se réveillait, il disait : « *Louange à Allah qui nous a fait revivre après nous avoir fait mourir, et vers Lui se fera le retour.* »[2]

Et dans un autre hadith : « *Louange à Allah qui m'a rendu mon âme, a protégé mon corps, m'a permis de L'évoquer et m'a préféré à beaucoup de Ses créatures.* »[3]

Et lorsqu'il allait se coucher, il disait : « *Ô Allah, c'est Toi qui a créé mon âme et c'est Toi qui la fais mourir, Tu possèdes sa mort et sa vie, si Tu la gardes fais-lui miséricorde, et si Tu la renvoies préserve-la comme Tu préserves Tes serviteurs pieux.* »[4]

Et il disait : « *Au nom d'Allah je meurs et je vis.* »[5]

---

[1] *Az-Zumar*, v.42.
[2] Al-Bukhârî (5/236), Muslim (4/2083).
[3] At-Tirmidhî (5/472), hadith *sahîh*.
[4] Muslim (4/199).
[5] Al-Bukhârî (5/2326), Muslim (4/2083).

La jalousie

La jalousie (*Hasad*) est une maladie du cœur et elle est comme l'ont définie certains : « C'est un sentiment douloureux qui atteint le jaloux lorsqu'il se rend compte de la bonne situation des privilégiés » Il n'est donc pas permis à une personne méritante d'être jalouse, car une personne méritante ne recherche que ce qu'il y a de mieux. D'autres on définit la jalousie en ces termes : « C'est le souhait de voir disparaître un bienfait de la personne que l'on jalouse, même si l'on acquiert pas soi-même ce bienfait. »

Au contraire de l'envie (*Ghibtah*) qui est le souhait d'obtenir le même bienfait sans pour autant vouloir qu'il disparaisse chez celui que l'on envie.

En fait, la jalousie est une haine et une aversion envers l'état de bien-être que l'on constate chez celui que l'on jalouse. Et la jalousie est de deux types :

Premier type : avoir de l'aversion pour tout bienfait qui pourrait atteindre cette personne, et c'est là la jalousie blâmée. Si le jaloux déteste cela, il souffrira de le voir, et c'est là une maladie dans son cœur. Il ne prendra plaisir qu'à voir disparaître (chez l'autre) ce bienfait, même si lui n'en profite pas, si ce n'est qu'il voit sa douleur disparaître. […] Mais cette douleur est semblable au malade à qui un traitement a été administré pour calmer sa douleur sans que la maladie ne disparaisse. En effet, détester un bienfait qu'Allah a octroyé à Son serviteur est une maladie. Et ce même bienfait peut être à nouveau octroyé à la personne jalousée, ou un bienfait plus grand encore, ou un bienfait du même type.

Le jaloux n'a pas de but particulier, si ce n'est que son âme déteste les bienfaits octroyés au jalousé. C'est pour cela que certains l'ont défini par le souhait de voir disparaître un bienfait, car celui qui déteste voir des bienfaits chez les autres souhaite de tout son cœur qu'ils disparaissent.

Deuxième type : détester qu'un autre soit mieux pourvu que soi et souhaiter la même chose ou plus, c'est une (forme) de jalousie et c'est ce qui est appelé l'envie (*Ghibṯah*).

Le Prophète (ﷺ) a appelé cela « jalousie » dans le hadith rapporté par Ibn Masᶜûd et Ibn ᶜUmar (ﷻ) : « *Pas de jalousie si ce n'est dans deux cas : un homme à qui Allah a accordé la sagesse, qui juge par elle et l'enseigne ; et un homme à qui Allah a accordé des biens qu'il dépense totalement dans la vérité.* »[1] C'est là la formulation d'Ibn Masᶜûd.

Quant à la formulation d'Ibn ᶜUmar : « *Un homme à qui Allah a donné (d'apprendre) le Coran et qui le met en pratique nuit et jour ; et un homme à qui Allah a accordé des biens et qui les dépense dans la vérité nuit et jour.* »[2]

Ce hadith a aussi été rapporté par Al-Bukhârî d'après Abû Hurayrah (ﷺ) en ces termes : « Point de jalousie si ce n'est dans deux choses : un homme à qui Allah (ﷻ) a donné (d'apprendre) le Coran et qui le récite nuit et jour. Un autre homme l'entend et s'écrie : « Ah ! Si seulement il m'était donné d'apprendre le Coran comme il l'a été à cet homme, j'agirais alors de la même manière que lui. » Et un homme à qui Allah (ﷻ) a octroyé des biens et qui les dépense dans la vérité. Un autre homme le voit

---

[1] Al-Bukhârî (1/39), Muslim (1/559).
[2] Al-Bukhârî (6/2621), Muslim (1/558).

et s'écrie : « Ah ! Si seulement il m'avait été octroyé la même chose que cet homme, je le dépenserais alors comme il le fait. »

Cette jalousie que le Prophète (ﷺ) a interdite sauf en deux cas est ce qu'on a appelé l'envie (*Ghibṯah*), qui consiste à aimer pour soi le bien qu'on voit chez les autres et détester être moins bien doté.

Si on demande : pourquoi le Prophète (ﷺ) l'a-t-il nommée jalousie alors que l'envieux désire simplement qu'Allah lui accorde des bienfaits ?

Voici la réponse : la cause de ce désir est que l'envieux, en constatant le bienfait qu'Allah a accordé à autrui, déteste être moins bien doté. Sans l'existence de cette autre personne, il n'aurait pas désiré ce bienfait. Et puisque la cause de ce désir est qu'il déteste être moins bien doté, c'est de la jalousie, car c'est une aversion suivie d'un désir. Quant à celui qui demande à Allah (ﷻ) de lui accorder des bienfaits sans pour autant se soucier de ce que possèdent les gens, ce n'est pas là de la jalousie.

C'est pourquoi la plupart des gens sont éprouvés par cette deuxième forme de jalousie que l'on peut aussi appeler concurrence.

La différence entre l'envie et la concurrence

Deux personnes peuvent se concurrencer dans la réalisation d'actes aimés et recommandés, chacun veut en faire plus, ceci car aucun des deux ne veut être devancé – en termes de mérite – par l'autre, comme un coureur qui n'aimerait pas être dépassé par son concurrent et *vice versa*.

La concurrence n'est pas totalement blâmable, au contraire elle est louée si elle vise le bien. Allah (ﷻ) dit :

إِنَّ ٱلۡأَبۡرَارَ لَفِي نَعِيمٍ ﴿٢٢﴾ عَلَى ٱلۡأَرَآئِكِ يَنظُرُونَ ﴿٢٣﴾ تَعۡرِفُ فِي وُجُوهِهِمۡ نَضۡرَةَ ٱلنَّعِيمِ ﴿٢٤﴾
يُسۡقَوۡنَ مِن رَّحِيقٖ مَّخۡتُومٍ ﴿٢٥﴾ خِتَٰمُهُۥ مِسۡكٞۚ وَفِي ذَٰلِكَ فَلۡيَتَنَافَسِ ٱلۡمُتَنَٰفِسُونَ ﴿٢٦﴾

« ***Les pieux seront dans [un jardin] de délice, sur les divans, ils regarderont (leur Seigneur et Ses bienfaits). Tu reconnaîtras sur leurs visages, l'éclat de la félicité. On leur donnera à boire un nectar cacheté, laissant un goût de musc. Que ceux qui convoitent (ces bienfaits) s'empressent (d'accomplir de bonnes actions).*** »[1]

Allah (ﷻ) a ordonné de se concurrencer dans ce bienfait (du Paradis) et pas pour les délices éphémères de ce bas monde. Cela est en accord avec la parole du Prophète (ﷺ) qui a interdit la jalousie sauf en deux cas : un homme à qui on a accordé la science qu'il met en pratique et enseigne ; et un homme à qui on a accordé des biens et qui les dépense (dans l'obéissance à Allah). Quant à celui à qui on a accordé la science mais qui ne la met pas en pratique et ne l'enseigne pas, ou celui qui a des biens qu'il ne

---

[1] *Al-Mutaffifûn*, v.22-26.

dépense pas dans l'obéissance à Allah, ils ne doivent pas être enviés, et il ne faut pas souhaiter être dans leur situation. En effet, ils ne sont pas dans un bien que l'on peut convoiter, mais au contraire ils tombent sous la menace du châtiment d'Allah.

Quant à celui à qui l'on confie une tâche et l'accomplit avec science et justice, qui respecte les dépôts, qui juge entre les gens par le Coran et la Sunna, il est certes à un rang élevé, mais cela demande un grand effort comme le combattant sur le sentier d'Allah.

Les âmes n'envient pas ceux qui se fatiguent beaucoup, c'est pour cela que (le Prophète) ne les a pas cités, bien que le combattant sur le sentier d'Allah soit meilleur que celui qui dépense de ses biens. Mais l'enseignant ou le bienfaiteur n'ont généralement pas d'ennemis de l'extérieur, et si on peut concevoir qu'ils en aient, cela est encore meilleur pour leur degré (auprès d'Allah). De même, le Prophète (ﷺ) n'a pas cité le prieur, le jeûneur et le pèlerin, car en général ces actes ne sont pas d'un intérêt public tel que les gens ont de l'estime pour la personne concernée ou la considèrent supérieure à eux, comme c'est le cas pour celui qui enseigne ou dépense de ses biens.

En général, la jalousie naît du rang et de la domination que possèdent autres que soi. Ainsi, l'ouvrier est rarement envié même s'il jouit de plus de nourriture, de boisson et de femmes que d'autres, contrairement au savant et au bienfaiteur qui sont souvent jalousés. C'est pour cela que certains savants qui ont beaucoup de disciples vont être jalousés plus qu'un autre qui n'aurait pas ce rang, de même pour celui qui dépense de ses biens. Le premier nourrit le cœur des gens et le deuxième leur corps, et les gens ont besoin de ces deux choses.

Les causes de la concurrence

Allah (ﷻ) a donné deux paraboles :

ضَرَبَ ٱللَّهُ مَثَلًا عَبْدًا مَّمْلُوكًا لَّا يَقْدِرُ عَلَىٰ شَىْءٍ وَمَن رَّزَقْنَٰهُ مِنَّا رِزْقًا حَسَنًا فَهُوَ
يُنفِقُ مِنْهُ سِرًّا وَجَهْرًا ۖ هَلْ يَسْتَوُۥنَ ۚ ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ ۚ بَلْ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْلَمُونَ ﴿٧٥﴾
وَضَرَبَ ٱللَّهُ مَثَلًا رَّجُلَيْنِ أَحَدُهُمَآ أَبْكَمُ لَا يَقْدِرُ عَلَىٰ شَىْءٍ وَهُوَ كَلٌّ عَلَىٰ
مَوْلَىٰهُ أَيْنَمَا يُوَجِّههُّ لَا يَأْتِ بِخَيْرٍ ۖ هَلْ يَسْتَوِى هُوَ وَمَن يَأْمُرُ بِٱلْعَدْلِ ۙ وَهُوَ عَلَىٰ
صِرَٰطٍ مُّسْتَقِيمٍ ﴿٧٦﴾

« ***Allah propose en parabole un esclave appartenant [à son maître], dépourvu de tout pouvoir, et un homme à qui Nous avons accordé de Notre part une bonne attribution dont il dépense en secret et en public. [Ces deux hommes] sont-ils égaux ? Louange à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Et Allah propose en parabole deux hommes : l'un d'eux est muet, dépourvu de tout pouvoir et totalement à la charge de son maître. Quelque lieu où celui-ci l'envoie, il ne rapporte rien de bon, serait-il l'égal de celui qui ordonne la justice et qui est sur le droit chemin ?*** »[1]

Allah (ﷻ) a donné ces deux paraboles concernant Lui et ce qui est adoré en dehors de Lui, car les statues ne peuvent dire ni faire quoi que ce soit de profitable. Supposons donc qu'il y ait un esclave appartenant à son maître dépourvu de toute capacité et une autre personne à qui Allah a accordé une bonne attribution qu'elle distribue en secret et publiquement : sont-ils égaux, cet

---

[1] *An-Nahl*, v.75-76.

esclave incapable de faire le bien et cet autre capable de faire le bien, et qui est bienfaisant envers les gens tant en secret qu'en public ? Or Allah est Celui qui est capable d'être bienfaisant envers Ses serviteurs, et Il l'est constamment. Alors comment peut-on Lui donner un associé impuissant qui ne peut rien ? C'est pour cela qu'Allah a donné la parabole de celui à qui on a accordé des biens et qui les dépense nuit et jour.

La deuxième parabole qu'Allah (ﷻ) propose est la suivante : supposons qu'il y ait deux hommes, l'un est muet, incapable de raisonner et de parler, dénué de tout pouvoir et à la charge de son maître, ne lui apportant aucun bien, quelque lieu où celui-ci l'envoie. Il ne lui est donc d'aucune utilité, bien au contraire c'est une charge. L'autre est savant, juste, il ordonne la justice et la met en pratique, ainsi il est sur le chemin droit. C'est l'équivalent de celui à qui Allah a donné la sagesse qu'il met en pratique et l'enseigne aux gens [comme dans le hadith].

Or Allah a proposé cette parabole pour Sa propre Personne, car Il est Savant, Juste, Capable, ordonne la justice et la maintient tout en étant sur un droit chemin. Ainsi, Allah (ﷻ) dit :

شَهِدَ ٱللَّهُ أَنَّهُۥ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ وَٱلْمَلَٰٓئِكَةُ وَأُو۟لُوا۟ ٱلْعِلْمِ قَآئِمًۢا بِٱلْقِسْطِ ۚ لَآ إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ ٱلْعَزِيزُ ٱلْحَكِيمُ ﴿١٨﴾

« ***Allah atteste, et aussi les anges et les doués de science, qu'il n'y a de divinité digne d'adoration que Lui, le Mainteneur de la justice. Point de réelle divinité que Lui, le Puissant, le Sage !*** »[1]

Ou encore par la voix de Hûd (عليه السلام) :

إِنَّ رَبِّى عَلَىٰ صِرَٰطٍ مُّسْتَقِيمٍ ﴿٥٦﴾

[1] *Âl-ᶜImrân*, v.18.

« Mon Seigneur est certes sur un chemin droit. »[1]

C'est pour cette raison que les gens donnaient une grande importance à la famille d'Al-ᶜAbbâs (ﷺ) : ᶜAbd Allah enseignait aux gens et son frère les nourrissait.

Muᶜâwiyah (ﷺ) vit aussi les gens interroger Ibn ᶜUmar (ﷺ) à propos des rites du pèlerinage, et lui leur répondait, il dit alors : « Par Allah, c'est là l'honneur ! »

ᶜUmar ibn Al-Khaṯṯâb (ﷺ) concurrençait aussi Abû Bakr (ﷺ) dans l'aumône, comme il est rapporté dans le *S̲ah̲îh̲ Al-Bukhârî*, où il dit : « Le Prophète (ﷺ) nous ordonna de donner l'aumône à un moment où j'étais à l'aise financièrement et je me dis : « Si je dois devancer Abû Bakr, ce sera aujourd'hui. » J'ai alors apporté la moitié de mes biens, et le Messager d'Allah (ﷺ) me dit : « *Qu'as-tu laissé à ta famille ?* » Je dis : « Une part égale. » Ensuite, Abû Bakr vint avec la totalité de ses biens, et le Messager d'Allah (ﷺ) dit : « *Qu'as-tu laissé à ta famille ?* » Il dit : « Je leur ai laissé Allah et Son Messager. » Je dis alors : « Je ne te concurrencerai plus en quoi que ce soit. »

Ce qu'a fait ᶜUmar (ﷺ) était une concurrence et une envie permise, mais l'état d'Abû Bakr (ﷺ) est meilleur encore car il n'a pas cherché à concurrencer qui que ce soit, il n'a regardé personne d'autre.

De même, Mûsâ (ﷺ), lors de l'ascension nocturne du Prophète (ﷺ), a concurrencé et envié le Prophète (ﷺ) au point de pleurer lorsque le Prophète (ﷺ) passa près de lui. On lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Il dit : « Je pleure car un jeune qui a été

---

[1] *Hûd*, v.56.

envoyé après moi verra plus de membres de sa communauté entrer au Paradis que de la mienne. »[1] Une autre version de ce hadith que l'on ne trouve pas dans les recueils authentiques mentionne : « Nous passâmes près d'un homme qui disait en élevant la voix : « Tu l'as honoré et privilégié ! » Nous nous élevâmes alors vers lui, lui adressâmes les salutations auxquelles il répondit et il demanda : « Qui est cet homme qui t'accompagne, ô Jibrîl ? » Ce dernier répondit : « C'est Ahmad. » L'homme dit : « Bienvenue au prophète illettré qui a transmis le message de son Seigneur et conseillé sa communauté. » En quittant les lieux je dis à Jibrîl : « Qui est cet homme, ô Jibrîl ? » Il dit : « C'est Mûsâ fils de cImrân. » Je dis : « À qui donc faisait-il des reproches ? » Il dit : « Il faisait des reproches à Allah à ton sujet. » Je m'exclamai : « Il élevait la voix sur Son Seigneur ?! » Jibrîl dit : « Son Seigneur ﷻ sait qu'il est sincère. » »[2]

La situation de cUmar était comparable à celle de Mûsâ, et la situation de notre Prophète est meilleure que celle de Mûsâ.

De même, parmi les Compagnons, Abû cUbaydah ibn Al-Jarrâh et d'autres, étaient préservés de ces choses. Ils étaient à un rang supérieur à celui de ceux qui concurrencent et envient, même si cela est permis.

C'est pour cette raison que Abû cUbaydah (ﷺ) mérite d'être nommé « L'homme de confiance de cette Communauté. »[3] Car si l'homme en qui on place sa confiance ne désire pas la chose qu'on lui confie, il est plus en droit qu'on lui confie un dépôt que

---

[1] Al-Bukhârî (3/1410), Muslim (1/149).

[2] Al-Muttaqî Al-Hindî l'a rapporté de Abû Nucaym dans *Hilyah Al-Awliyâ'*, et Shaykh Al-Islâm a montré la faiblesse de cette parole.

[3] Al-Bukhârî (4/1592).

celui qui la désire, c'est pourquoi on ne craint pas des impuissants qu'ils portent atteinte aux femmes et aux enfants.

On confie une petite responsabilité à celui dont on sait qu'il ne cherche pas une grande responsabilité, et on confie des biens à celui dont on sait qu'il ne voudra rien en prendre. Si l'on fait confiance à un homme traître, il sera comme le loup à qui on confie un troupeau : il ne pourra respecter ce dépôt, en raison du désir qu'il éprouve pour ce qu'on lui a confié.

Dans le hadith rapporté par Ahmad dans son *Musnad*, Anas (ﷺ) rapporte : « Un jour, alors que nous étions assis avec le Messager d'Allah (ﷺ), il dit : « *Un homme du Paradis va venir à vous maintenant de cette direction.* » C'était un homme des *Ansârs* dont la barbe dégoulinait d'eau après avoir accompli ses ablutions, il portait ses sandales dans sa main gauche et nous salua. Le lendemain le Prophète (ﷺ) dit la même chose et l'homme revint de la même façon. Au troisième jour, le Prophète (ﷺ) répéta ses propos et l'homme apparut de nouveau. Lorsque le Prophète (ﷺ) se leva, ᶜAbd Allah ibn ᶜAmr ibn Al-ᶜÂs (ﷺ) suivit cet homme et lui dit : « Je me suis disputé avec mon père et j'ai fait le serment de ne pas rentrer chez lui pendant trois jours, puis-je donc rester chez toi pour ces trois jours ? » Il dit : « Oui. » [Après cela] ᶜAbd Allah racontait qu'il avait dormi trois nuits chez lui et ne l'avait pas vu prier de la nuit, si ce n'est que lorsqu'il se retournait sur sa couche, il évoquait Allah et Le glorifiait, et ceci jusqu'à la prière de l'aube. ᶜAbd Allah ajouta : « Je ne l'ai entendu dire que du bien, et après trois jours — alors que j'allais mépriser ses actes d'adorations — je lui dis : « Ô ᶜAbd Allah ! Je ne suis pas fâché avec mon père et ne me suis pas écarté de lui, mais j'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) dire : « *Un homme du Paradis va venir à vous maintenant de cette direction.* » et c'est toi qui es arrivé, à trois reprises, c'est pourquoi je voulais dormir chez toi afin de voir

quelles étaient tes œuvres et ainsi t'imiter. Mais je ne te vois pas œuvrer beaucoup, alors qu'est-ce qui a amené le Messager d'Allah (ﷺ) à dire cela de toi ? » Il dit : « Je ne fais rien de plus que ce que tu as vu, si ce n'est que je n'ai en moi aucune traîtrise envers les croyants et que je ne jalouse personne pour un bien qu'Allah lui a accordé. » C'est cela qui t'a [élevé à ce rang] et c'est une œuvre trop difficile pour nous. »[1]

La parole de ᶜAbd Allah ibn ᶜAmr (ﷺ) : « C'est cela qui t'a [élevé à ce rang] et c'est une œuvre trop difficile pour nous. » montre que l'homme en question était exempt et préservé de toute forme de jalousie. C'est pourquoi Allah (ﷻ) a fait l'éloge des *Ansârs* lorsqu'Il dit :

وَلَا يَجِدُونَ فِي صُدُورِهِمْ حَاجَةً مِّمَّآ أُوتُوا۟ وَيُؤْثِرُونَ عَلَىٰٓ أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ

« ***Et ils ne ressentent dans leur cœur aucune envie pour ce que [les Muhâjirûn] ont reçu, et ils (leur) donnent, même s'ils sont dans le besoin.*** »[2]

C'est-à-dire qu'ils ne sont pas jaloux de ce qu'on a donné aux *Muhâjirûn* (ceux qui ont émigré de la Mecque vers Médine). Les exégètes ont dit : ils n'ont dans le cœur aucune jalousie et colère en raison de ce qu'on a donné aux *Muhâjirûn*. Certains exégètes ont dit qu'il s'agissait du butin des conquêtes, d'autres ont dit qu'il s'agissait du mérite et du rang supérieur. Ainsi, ils n'éprouvent aucune jalousie pour ces biens ou cet honneur qui leur est fait. Or la jalousie naît souvent en raison des biens et de l'honneur que possède autrui.

---

[1] *Sahîh*, rapporté par Ahmad (3/166), An-Nasâ'î dans *Al-Kubrâ* (6/215).
[2] *Al-Hashr*, v.9.

Le mérite de la concurrence en religion

Les tribus de *Aws* et de *Khazraj* se concurrençaient dans la religion et chaque fois que l'une faisait une chose par laquelle elle se rapprochait d'Allah et de Son Messager (ﷺ), l'autre voulait en faire autant. C'est donc une concurrence dans ce qui les rapproche d'Allah. Comme Allah (ﷻ) dit :

وَفِي ذَٰلِكَ فَلْيَتَنَافَسِ ٱلْمُتَنَٰفِسُونَ ﴿٢٦﴾

« ***Que ceux qui convoitent (ces bienfaits) s'empressent (d'accomplir de bonnes actions).*** »[1]

Quant à la jalousie blâmée dans l'absolu, elle est celle qu'Allah (ﷻ) a exposée chez les juifs :

وَدَّ كَثِيرٌ مِّنْ أَهْلِ ٱلْكِتَٰبِ لَوْ يَرُدُّونَكُم مِّنۢ بَعْدِ إِيمَٰنِكُمْ كُفَّارًا

حَسَدًا مِّنْ عِندِ أَنفُسِهِم مِّنۢ بَعْدِ مَا تَبَيَّنَ لَهُمُ ٱلْحَقُّ

« ***Nombre de gens du Livre aimeraient par jalousie de leur part, pouvoir vous rendre mécréants après que vous ayez cru. Et après que la vérité se soit manifestée à eux.*** »[2]

Ils aimeraient, par jalousie, que vous reniiez la foi, c'est donc la jalousie qui les a amenés à souhaiter cela, après que la vérité leur est apparue. Car lorsqu'ils ont vu les bienfaits qui vous sont parvenus – dont ils n'ont eux même jamais joui – ils vous ont jalousés.

Les versets suivants vont dans le même sens :

---

[1] *Al-Mutaffifûn*, v.22-26.

[2] *Al-Baqarah*, v.109.

أَمْ يَحْسُدُونَ ٱلنَّاسَ عَلَىٰ مَآ ءَاتَىٰهُمُ ٱللَّهُ مِن فَضْلِهِۦ ۖ فَقَدْ ءَاتَيْنَآ ءَالَ إِبْرَٰهِيمَ ٱلْكِتَٰبَ
وَٱلْحِكْمَةَ وَءَاتَيْنَٰهُم مُّلْكًا عَظِيمًا ﴿٥٤﴾ فَمِنْهُم مَّنْ ءَامَنَ بِهِۦ وَمِنْهُم مَّن صَدَّ عَنْهُ ۚ وَكَفَىٰ
بِجَهَنَّمَ سَعِيرًا ﴿٥٥﴾

« ***Ou envient-ils les gens pour ce qu'Allah leur a accordé de Sa grâce ? Et Nous avons donné à la famille d'Abraham le Livre et la Sagesse, et Nous leur avons donné un immense royaume. Certains d'entre eux ont cru en lui (Muhammad), d'autres s'en sont écartés. L'Enfer leur suffira comme châtiment (ils y brûleront).*** »[1]

قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ ٱلْفَلَقِ ﴿١﴾ مِن شَرِّ مَا خَلَقَ ﴿٢﴾ وَمِن شَرِّ غَاسِقٍ إِذَا وَقَبَ ﴿٣﴾
وَمِن شَرِّ ٱلنَّفَّٰثَٰتِ فِى ٱلْعُقَدِ ﴿٤﴾ وَمِن شَرِّ حَاسِدٍ إِذَا حَسَدَ ﴿٥﴾

« ***Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante, contre le mal des êtres qu'Il a créés, contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les noeuds, et contre le mal de l'envieux quand il envie.*** »[2]

Un groupe d'exégètes a dit que ce verset a été révélé en raison de la jalousie des juifs envers le Prophète (ﷺ), au point qu'ils l'ont ensorcelé. Celui qui l'a ensorcelé se nomme Lubayd ibn ᶜAsam[3].

Le jaloux qui déteste les bienfaits qu'Allah a accordés à autrui est pécheur et transgresseur. Et il est interdit de détester être dépassé par un autre et désirer son degré sauf dans ce qui rapproche d'Allah. Si un individu désire obtenir la même chose

[1] *An-Nisâ*, v.54-55.
[2] *Al-Falaq*
[3] Al-Bukhârî (3/1159), Muslim (4/1719).

qu'un autre dans ce qui rapproche d'Allah, cela est permis. Mais, détourner son cœur de ces pensées, en ne regardant pas ce qu'ont les autres, est meilleur.

De plus, si le jaloux met en pratique ce à quoi l'appelle sa jalousie, il est injuste, transgresseur et mérite le châtiment d'Allah sauf s'il se repent. Quant à celui qui est jalousé, il subit une injustice et il lui est demandé de patienter et de craindre Allah. Il doit supporter avec patience les méfaits de celui qui le jalouse, il doit pardonner et oublier. Comme Allah (ﷻ) dit :

وَدَّ كَثِيرٌ مِّنْ أَهْلِ ٱلْكِتَٰبِ لَوْ يَرُدُّونَكُم مِّنۢ بَعْدِ إِيمَٰنِكُمْ كُفَّارًا
حَسَدًا مِّنْ عِندِ أَنفُسِهِم مِّنۢ بَعْدِ مَا تَبَيَّنَ لَهُمُ ٱلْحَقُّ

« ***Nombre de gens du Livre aimeraient par jalousie de leur part, pouvoir vous rendre mécréants après que vous ayez cru. Et après que la vérité se soit manifestée à eux.*** »[1]

[1] *Al-Baqarah*, v.109.

Leçons à tirer de la sourate Yûsuf à propos de la jalousie

Yûsuf (عليه السلام) a été éprouvé par la jalousie de ses frères à son égard, lorsqu'ils dirent :

إِذْ قَالُوا۟ لَيُوسُفُ وَأَخُوهُ أَحَبُّ إِلَىٰٓ أَبِينَا مِنَّا وَنَحْنُ عُصْبَةٌ إِنَّ أَبَانَا لَفِى ضَلَٰلٍ مُّبِينٍ

« ***Quand ceux-ci dirent : "Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes nombreux. Notre père est vraiment dans un tort évident."*** »[1]

Ils les ont jalousés en raison de la préférence que leur portait leur père, et c'est pour cette raison que Yaᶜqûb (عليه السلام) dit à Yûsuf :

قَالَ يَٰبُنَىَّ لَا تَقْصُصْ رُءْيَاكَ عَلَىٰٓ إِخْوَتِكَ فَيَكِيدُوا۟ لَكَ كَيْدًا ۖ إِنَّ ٱلشَّيْطَٰنَ لِلْإِنسَٰنِ عَدُوٌّ مُّبِينٌ ﴿٥﴾

« ***Ô mon fils, ne raconte pas ta vision à tes frères car ils comploteraient contre toi, le Diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré.*** »[2]

Ensuite, ils ont été injustes envers lui en envisageant de le tuer, en le jetant dans le puit et en le vendant comme esclave à des gens qui l'ont emmené vers une terre de mécréance, devenant ainsi la propriété d'un peuple mécréant.

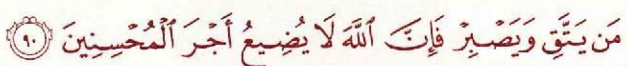
Ensuite, Yûsuf (عليه السلام) a été éprouvé – après avoir subi une injustice – par celle qui l'appelait à la fornication, s'offrant à lui et utilisant tous les moyens pour l'obtenir. Mais il s'en défendit fermement et choisit la prison plutôt que la fornication et le

---

[1] *Yûsuf*, v.8.
[2] *Yûsuf*, v.5.

châtiment de ce monde plutôt que la colère d'Allah. Là encore, il subit une injustice, cette fois de celle qui l'avait aimé par passion et mauvais dessein. Cette femme amoureuse l'a donc aimé en raison d'une passion à son égard, cette passion ne pouvant être soignée qu'à condition qu'il accepte ses avances.

Ses frères l'ont détesté au point de le jeter dans le puit et d'en faire un esclave sans qu'il l'ait choisi. Ils l'ont arraché à la liberté pour lui passer les chaînes de la servitude illégale sans qu'il puisse choisir. Et (cette femme) l'a contraint à choisir d'être emprisonné et écroué, mais volontairement cette fois-ci. Cette seconde épreuve était donc plus importante car la patience y résultait d'un choix et était accompagnée de crainte d'Allah, alors (qu'avec ses frères) il dut supporter leur injustice avec patience, car celle-ci fait partie des malheurs qui, si l'on ne les supporte pas noblement dès lors qu'ils se produisent, font ressembler l'être humain à une bête de somme qui n'a d'autre choix que d'endurer ce qu'on lui fait subir. La patience dont a fait preuve Yûsuf dans la seconde épreuve est donc meilleure que la première, c'est pour cela que Yûsuf a dit :



« ***Pour celui qui craint (son Seigneur) et patiente, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants.*** »[1]

De même pour tout croyant qui est persécuté pour sa foi et auquel on demande de renier sa foi, de désobéir ou de transgresser – et, s'il ne le fait pas, est châtié et persécuté – et qui choisit la persécution plutôt que de laisser sa religion, en étant jeté en prison ou chassé de son pays, comme cela est arrivé aux *Muhâjirîn* qui ont préféré laisser leur pays plutôt que leur religion et qui ont été persécutés pour cela.

---

[1] *Yûsuf*, v.90.

La patience du Prophète (ﷺ) face aux persécutions des mécréants

Le Prophète (ﷺ) a été persécuté de différentes manières et il choisissait de patienter, car il était persécuté afin qu'il cesse d'accomplir ce qu'il avait choisi de faire, ce qui est plus grand encore que la patience de Yûsuf (عليه السلام). En effet, on a appelé Yûsuf à la fornication, et il n'a été châtié par la prison que parce qu'il a refusé, alors que c'est la mécréance qu'on a demandé au Prophète (ﷺ) et ses Compagnons (رضي الله عنهم), et comme ils ont refusé ils ont été châtié par le meurtre et d'autres choses encore. Et le plus petit châtiment qu'ils ont subi fut la prison lorsque les polythéistes les ont confinés un temps dans une vallée en dehors de la ville, et dès lors qu'Abû Tâlib décéda, les persécutions ont augmenté.

Quand les polythéistes de *Quraysh* apprirent que les *Ansârs* de Médine avaient prêté serment d'allégeance au Prophète (ﷺ), ils voulurent l'empêcher de quitter la Mecque, le bloquant lui et ses Compagnons. On ne pouvait quitter la ville que secrètement, sauf ᶜUmar ibn Al-Khattâb et (les nobles) comme lui qui voulaient quitter leurs demeures, mais malgré tout, ils empêchaient certains d'entre eux.

Les croyants n'ont subi ces persécutions et ces épreuves que parce qu'ils ont choisi d'obéir à Allah et Son Prophète (ﷺ) de la même façon que Yûsuf a choisi d'obéir à Allah en préférant la prison au péché. Ce n'était donc pas une épreuve céleste que le serviteur subit bon gré mal gré, comme ce qui est arrivé à Yûsuf (عليه السلام) lorsqu'il a été séparé de son père. La patience volontaire est la plus noble et la plus méritoire des deux, bien que celui qui

patiente face à une épreuve (contre laquelle il ne peut rien) sera récompensé pour sa patience, sa quiétude et verra ses péchés pardonnés en raison des malheurs qui le touchent. Quant à celui qui est persécuté car il a choisi d'obéir à Allah, il obtient la même récompense et on lui écrit en plus une bonne action. Allah (ﷻ) dit :

ذَٰلِكَ بِأَنَّهُمْ لَا يُصِيبُهُمْ ظَمَأٌ وَلَا نَصَبٌ وَلَا مَخْمَصَةٌ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ وَلَا يَطَـُٔونَ مَوْطِئًا يَغِيظُ ٱلْكُفَّارَ وَلَا يَنَالُونَ مِنْ عَدُوٍّ نَّيْلًا إِلَّا كُتِبَ لَهُم بِهِۦ عَمَلٌ صَٰلِحٌ ۚ إِنَّ ٱللَّهَ لَا يُضِيعُ أَجْرَ ٱلْمُحْسِنِينَ ﴿١٢٠﴾

« ***Ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans le sentier d'Allah, ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des mécréants, et n'obtiendront aucune victoire sur un ennemi, sans qu'on ne leur écrive pour cela une bonne action. Certes, Allah n'annule pas la récompense des bienfaisants.*** »[1]

Au contraire de celui qui subit une épreuve qu'il n'a pas choisie, comme la maladie, la mort d'un être cher, le vol de ses biens, et qui n'est récompensé que pour sa patience face à cette épreuve, pas pour l'épreuve elle-même. En effet, la patience face aux malheurs ne fait qu'effacer les péchés, alors que c'est pour les actes volontaires et leurs conséquences que l'on est récompensé.

Ceux qui sont persécutés pour leur foi, leur obéissance à Allah (ﷻ) et Son Messager (ﷺ) et qui subissent pour cela gêne, maladie, emprisonnement, émigration forcée, perte de biens et d'êtres chers, coups, insultes, perte de prestige, sont sur la voie des Prophètes et de ceux qui les suivent comme les *Muhâjirîn*. Ceux-là sont récompensés pour les persécutions qu'ils subissent et on

---

[1] *At-Tawbah*, v.120.

leur écrit une bonne action, de la même manière que le combattant sur le sentier d'Allah est récompensé pour la faim, la soif, la fatigue et la colère des mécréants qu'il provoque. Même si tout cela n'est pas un acte qu'il accomplit, mais cela découle d'un choix qu'il a fait [à savoir la foi et l'obéissance à Allah (ﷻ) et Son Messager (ﷺ).] Ce sont là ce que l'on appelle les conséquences des actes volontaires. Et les savants ont divergé à leur sujet : ces conséquences doivent-elles être attribuées à l'auteur des actes, à Allah ou bien n'ont-elles en fait aucun instigateur ? L'avis le plus correct est que ces conséquences doivent être attribuées à l'auteur des actes mais aussi à toutes les autres causes. C'est la raison pour laquelle on lui écrit une bonne action.

Le remède à la jalousie

La jalousie est une maladie de l'âme très répandue à laquelle n'échappe que très peu de gens, c'est pour cela que l'on dit : aucun corps (*Jasad*) n'est exempt de jalousie (*Hasad*). Cependant, seule une personne blâmable manifeste sa jalousie. Une personne de noble caractère, quant à elle, la dissimule.

On a demandé à Al-Hasan Al-Basrî : « Le croyant peut-il être jaloux ? » Il dit : « Malheur à toi ! As-tu déjà oublié l'histoire des frères de Yûsuf ? La jalousie est un sentiment aveuglant enfoui dans ta poitrine. Dissimule-le donc en toi et il ne te causera aucun tort tant que tu ne le mets pas en pratique physiquement ou oralement. »

Celui qui ressent en lui de la jalousie pour quelqu'un, qu'il craigne Allah, patiente et déteste cela.

La plupart des gens qui ont en eux (une part) de religion ne portent pas atteinte à celui qu'ils jalousent et ne prêtent pas main forte à quelqu'un qui serait injuste envers lui. Mais, dans le même temps, ils ne lui donnent pas son droit, si quelqu'un le blâme ils ne sont pas d'accord avec cela mais ne rappellent pas ses bons côtés ; de même si quelqu'un le loue ils se taisent. Il sera demandé des comptes à ces gens-là qui ont délaissé leur devoir envers cette personne et l'ont négligé, sans pour autant lui causer du tort. C'est pourquoi, en retour, [Allah fera] qu'ils seront lésés dans leurs droits, et certaines personnes seront injustes envers eux sans pouvoir être secourus, de la même façon qu'ils n'ont pas porté secours à la personne jalousée. Quant à celui qui

transgresse par la parole ou l'acte, il doit être châtié, et celui qui craint Allah sans être parmi les injustes, Allah lui fera tirer profit de sa piété.

C'est ce qui est arrivé à Zaynab bint Jahsh (ﷺ) qui était celle des femmes du Prophète (ﷺ) rivalisait avec ᶜÂishah (ﷺ). Or, la jalousie entre les femmes est très répandue, surtout parmi les co-épouses, chacune étant jalouse pour son mari et voulant défendre sa part qui est nécessairement diminuée par le partage.

De même, la jalousie est très répandue parmi ceux qui partagent le pouvoir ou des biens lorsque l'un prend une part qui échappe à l'autre. Aussi, entre les gens du même rang qui détestent que l'un prenne le dessus sur les autres, comme la jalousie des frères de Yûsuf (ﷺ) ou des deux fils d'Adam (ﷺ) : l'un a jalousé l'autre car Allah a accepté la bête sacrifiée de l'un et pas de l'autre. Il l'a jalousé en raison du surplus de foi et de piété qu'Allah a accordé à son frère - de la même façon que les juifs jalousent les musulmans - et il l'a tué pour cela.

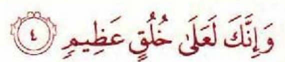
C'est pour cela que l'on dit : les premiers péchés par lesquels on a désobéi à Allah ont trois origines : la convoitise, l'orgueil et la jalousie. La convoitise d'Adam, l'orgueil d'Iblîs et la jalousie de Caïn lorsqu'il a tué Abel.

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Il est trois choses auxquelles personne ne peut échapper : la jalousie, les conjectures douteuses et la superstition. Et je vais vous informer de ce qui peut vous en préserver : lorsque tu es jaloux, fais en sorte de ne pas détester l'être jalousé. Lorsque tu émets des conjectures douteuses, ne leur accorde pas de crédit. Si quelque superstition te traverse l'esprit, ne lui accorde pas d'importance et fais*

ce que tu as à faire. » Rapporté par Ibn Abî-d-Duniâ d'après Abû Hurayrah (ﷺ)[1].

Il a aussi dit : « *S'est répandue parmi vous la maladie des communautés précédentes : la jalousie et la haine qui rase tout, je ne dis pas qu'elle rase les cheveux, mais elle rase la religion.* »[2]

Il a nommé la jalousie « maladie », de la même manière qu'il a nommé l'avarice, lorsqu'il dit : « *Et quelle maladie est plus grave que l'avarice ?* »[3] Nous savons donc que c'est une maladie, comme il dit : « *Je cherche protection auprès de Toi contre les comportements répugnants, les passions et les maladies.* »[4] Il a donc lié les maladies aux comportements et aux passions, car le comportement est « ce qui devient une habitude pour l'âme et une disposition naturelle ». Allah (ﷻ) dit :



« ***Tu es certes doté d'un comportement éminent.*** »[5]

Ibn cAbbâs, Ibn cUyaynah et Ahmad ont expliqué ce verset en disant : une religion éminente, et dans une formulation d'Ibn cAbbâs : de la religion de l'islam.

De même, cÂishah (ﷺ) a dit : « Le comportement [du Prophète (ﷺ)] était le Coran. »

---

[1] *Dacîf*, rapporté par At-Tabarânî dans *Al-Kabîr*, et shaykh Al-Albanî l'a déclaré *dacîf* dans *Dacîf Al-Jâmic* (3993).
[2] At-Tirmidhî (4/664), *Sahîh Al-Jâmic* (3361).
[3] Al-Bukhârî (4/1594), parole attribuée à Abû Bakr (ﷺ).
[4] At-Tirmidhî (5/575).
[5] *Al-Qalam*, v.4.

Aussi, Al-Hasan Al-Basrî a dit : « Le comportement (enseigné) dans le Coran est le comportement éminent. »

Quant aux passions, [contrairement au comportement] elles peuvent être passagères. Pour ce qui est des maladies, c'est ce qui fait souffrir le cœur et le corrompt. Dans le premier hadith, le Prophète (ﷺ) a lié la jalousie et la haine, car le jaloux déteste en premier lieu le bienfait qu'Allah a accordé à cet autre, puis cela l'amène à détester la personne elle-même, car la haine d'une chose implique la haine de celui à qui on l'accorde. En effet, si Allah (ﷻ) accorde Son bienfait à quelqu'un, et que le jaloux veut que ce bienfait disparaisse, il détestera alors cette personne et souhaitera qu'elle disparaisse, car le bienfait jalousé ne peut disparaître qu'avec la disparition de celui qui la possède.

La jalousie amène la transgression, comme Allah (ﷻ) nous en informe à propos de ceux qui ont divergé avant nous :

وَمَا ٱخْتَلَفَ ٱلَّذِينَ أُوتُوا۟ ٱلْكِتَـٰبَ إِلَّا مِنۢ بَعْدِ مَا جَآءَهُمُ ٱلْعِلْمُ بَغْيًۢا بَيْنَهُمْ

« ***Ils ne se sont divisés que par injustice entre eux, après que la science leur soit parvenue.*** »[1]

Leur divergence ne vient donc pas d'une absence de science, au contraire ils ont connu la vérité, mais ils ont été injustes les uns envers les autres, comme est injuste le jaloux envers celui qu'il jalouse.

Anas ibn Mâlik (ﷺ) rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Ne vous jalousez pas, ne vous détestez pas, ne vous tournez pas le dos, ne rompez pas les liens, et soyez frères, ô serviteurs d'Allah. Il n'est pas permis au musulman de s'écarter de son frère plus de trois nuits, en se*

[1] *Âl-cImrân*, v.19.

tournant le dos l'un l'autre lorsqu'ils se rencontrent. Or le meilleur d'entre eux est celui qui salue [son frère] le premier. »[1]

Et il dit aussi : « *Par Celui qui détient mon âme dans Sa Main, aucun d'entre vous ne sera un véritable croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.* »[2]

Allah (ﷻ) dit :

وَإِنَّ مِنكُمْ لَمَن لَّيُبَطِّئَنَّ فَإِنْ أَصَابَتْكُم مُّصِيبَةٌ قَالَ قَدْ أَنْعَمَ ٱللَّهُ عَلَيَّ إِذْ لَمْ أَكُن مَّعَهُمْ شَهِيدًا ﴿٧٢﴾ وَلَئِنْ أَصَابَكُمْ فَضْلٌ مِّنَ ٱللَّهِ لَيَقُولَنَّ كَأَن لَّمْ تَكُنۢ بَيْنَكُمْ وَبَيْنَهُۥ مَوَدَّةٌ يَٰلَيْتَنِى كُنتُ مَعَهُمْ فَأَفُوزَ فَوْزًا عَظِيمًا ﴿٧٣﴾

« ***Parmi vous, il y a celui qui tardera [à aller au combat] et qui, si un malheur vous atteint, dira : "Certes, Allah m'a fait une faveur en faisant que je ne sois pas avec eux"; et si une grâce vous atteint de la part d'Allah, il dira, comme s'il n'y avait aucune affection entre vous et lui : "Quel dommage ! Si j'avais été avec eux, j'aurais acquis un gain énorme".*** »[3]

Ceux-là n'ont pas aimé pour leurs frères ce qu'ils ont aimé pour eux-mêmes, au contraire si une épreuve atteint (leurs frères), ils sont heureux d'en avoir été préservés, et si un bienfait leur arrive, ils ne s'en réjouissent pas pour eux mais ils auraient voulu en avoir une part. Ils ne se réjouissent que pour les biens de ce bas monde qui leur arrivent ou pour une épreuve de ce bas monde dont ils sont préservés. Ceci, car ils n'aiment pas Allah, Son Messager et l'au-delà, et si cela avait été le cas, ils auraient aimé pour leurs frères les bienfaits qu'ils obtiennent pour eux-

[1] Al-Bukhârî (5/1976), Muslim (4/1980).
[2] Al-Bukhârî (1/14), Muslim (1/67).
[3] *An-Nisâ'*, v.72-73.

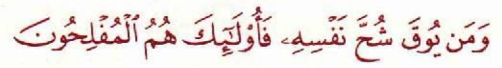
mêmes et auraient souffert des épreuves qui atteignent leurs frères. En effet, celui qui ne se réjouit pas du bonheur des croyants et ne souffre pas de ce qui leur cause du tort, n'est pas des leurs.

ᶜÂmir As-Shaᶜbî rapporte : « J'ai entendu An-Nuᶜmân ibn Bashîr dire dans un sermon : « J'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) dire : « *Les croyants, dans leur affection, miséricorde et sentiments mutuels sont comme un seul corps. Si un membre se plaint d'une douleur, l'ensemble du corps souffre de fièvre et d'insomnie.* »[1]

Abû Mûsâ Al-Ashᶜârî (رضي الله عنه) rapporte que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « *Le croyant vis-à-vis du croyant est comme une seule construction, ils se soutiennent l'un l'autre* – en entrecroisant ses doigts. »[2]

L'avarice est une maladie, et la cupidité est une maladie, mais la jalousie est pire encore, comme il est rapporté : « *La jalousie mange les bonnes actions comme le feu mange le bois, et l'aumône éteint le péché comme l'eau éteint le feu.* »[3]

Ceci parce que l'avare se prive lui-même, alors que le jaloux déteste les bienfaits d'Allah sur Ses serviteurs. L'homme peut être généreux envers celui qui l'aide à atteindre ses objectifs et jaloux envers ses semblables, il peut aussi être avare sans être jaloux, mais la cupidité en est le fondement. Allah (ﷻ) dit :



---

[1] Al-Bukhârî (5/2238), Muslim (4/1999).
[2] Al-Bukhârî (1/182), Muslim (4/1999).
[3] Dhaᶜîf, voir *Dhaᶜîf Sunan Abî Dâwûd.*

« ***Et ceux qui se protègent contre leur propre cupidité, sont ceux qui réussissent.*** »[1]

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Prenez garde à la cupidité, car c'est ce qui a perdu ceux d'avant vous, (le diable) leur a ordonné d'être cupides et ils l'ont été, il leur a ordonné d'être injustes et ils l'ont été, il leur a ordonné de rompre les liens de parenté et ils l'ont fait.*»[2]

ᶜAbd Ar-Rahmân ibn ᶜAwf (ﷺ) multipliait les invocations lorsqu'il tournait autour de la Kaᶜba et disait : « Ô Allah, préserve-moi de ma propre cupidité. » Un homme lui dit : « Comme tu prononces souvent cette invocation ! » Il répondit : « Si je suis préservé de ma propre cupidité, je serais préservé de l'avarice, de l'injustice et du fait de rompre les liens de parenté. » Ceci car la jalousie amène l'injustice.

[1] *Al-Hashr*, v.9.
[2] *Sahîh Al-Jâmiᶜ* (2678).

Les maladies des désirs et des passions amoureuses

L'avarice et la jalousie sont des maladies qui amènent l'âme à détester ce qui va lui être profitable, et au contraire aimer ce qui lui cause du tort, c'est pour cela que la jalousie est liée à la rancœur et la colère. Quant aux maladies des désirs (*Shahwah*) et des passions amoureuses (*ᶜIshq*)[1], elles consistent en ce que l'âme va aimer ce qui lui cause du tort et, éventuellement, détester ce qui lui est profitable. *Al-ᶜIshq* est une maladie psychique, mais si son effet s'accentue, elle peut devenir :

- **Soit psychosomatique**[2], comme la mélancolie. (On a aussi dit du *ᶜIshq* qu'il s'agissait d'une maladie de doutes permanents (*Waswas*) proche de la mélancolie.)
- **Soit physique :** comme l'anémie et l'anorexie.

Mais ce qui nous intéresse ici est le *ᶜIshq* en tant que maladie du cœur qui consiste en ce que l'âme désire ce qui lui cause du tort, comme le malade qui désire ce qui renforce et augmente son mal, et qui souffre s'il ne le consomme pas.

De même, celui qui est épris d'un amour (interdit, *ᶜÂshiq*) souffre de son lien avec l'être aimé. Il souffre de le voir, de le toucher, de l'entendre, même de penser à lui et de se l'imaginer.

---

[1] NdT : *Al-ᶜIshq* désigne un amour interdit, pour une femme étrangère par exemple, ainsi *ᶜÂshiq* désigne l'amant. Par convenance, nous garderons le terme arabe.

[2] Trouble physique dont la cause est psychologique [NdT]

Si on lui interdit ce qu'il désire, il en souffrira et aura l'esprit torturé, et si on le lui donne sa maladie se renforcera, et cela ne fera qu'augmenter sa souffrance.

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Allah préserve son serviteur croyant de ce bas monde, de la même manière que l'un d'entre vous préserverait un malade de boire et de manger ce qui lui est nuisible.* »[1]

Et dans la conversation de Mûsâ (ﷺ) [avec Allah (ﷻ)] rapportée par Wahb et référencée par l'imam Ahmad dans *Kitâb Az-Zuhd* : « Allah dit : « Je défends Mes serviteurs élus contre les bienfaits et le confort de ce bas monde comme le berger attentif protège sa chamelle contre le mauvais fourrage. Et Je les éloigne du repos et de l'aisance de ce bas monde comme le berger attentif empêche sa chamelle de s'agenouiller en des lieux dangereux. Ceci non que Je les méprise, mais afin qu'ils obtiennent leur part de Mon bienfait en entier et en toute sécurité, sans avoir été emportés par ce bas monde et les passions. »

La guérison ne peut venir qu'avec la disparition de la maladie, plus encore avec la disparition de cet amour blâmable du cœur.

Deux avis sont répandus à propos d'*Al-cIshq* : certains ont dit qu'il tenait de la volonté, et c'est l'avis le plus connu.

D'autres ont dit qu'il tenait de l'imaginaire, et qu'il s'agissait d'une perversion de l'imagination, car (le malade) se représente l'être aimé autre qu'il n'est vraiment. Ils disent : c'est pour cette raison qu'on ne peut attribuer à Allah (ﷻ) la caractéristique de *cIshq* ou dire qu'Il s'éprend (d'une chose ou d'une personne) car Il est au-dessus de cela. Et celui qui s'imagine à ce sujet des choses fausses n'est pas digne de louanges.

---

[1] *Sahîh Al-Jâmic* (282).

Quant au premier groupe, ils sont d'avis que l'on peut décrire Allah par *Al-ᶜIshq*, car il désigne l'amour total, et Allah (ﷻ) aime et est aimé.

C'est pour cela que l'on rapporte de ᶜAbd Al-Wâhid ibn Zayd, cette parole : « Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi, Il s'éprend de Moi et Je m'éprends de lui. » Mais ce sont là les propos de certains soufis. La majorité des savants ne décrit pas Allah par ce terme, car *Al-ᶜIshq* est un amour exagéré qui dépasse les limites du convenable, alors que l'amour d'Allah (ﷻ) n'a aucune fin et ne s'arrête pas à une limite qu'il ne conviendrait pas de franchir. Ainsi, la majorité des savants a dit : *Al-ᶜIshq* est toujours blâmable et n'est loué ni pour l'amour du Créateur ni pour celui des créatures, car c'est un amour exagéré.

De plus, dans l'usage, *Al-ᶜIshq* désigne l'amour pour une femme, pas pour la famille, les biens, la patrie, l'honneur, les Prophètes et les pieux. Il est souvent lié à un acte interdit : aimer une étrangère [...], la regarder, la toucher, et d'autres actes interdits encore. Quant à l'amour exagéré que l'homme peut porter à son épouse ou à son esclave, au point de l'amener à dépasser les bornes en accomplissant pour elle des actes interdits ou en délaissant ce qui est obligatoire — ce qui est souvent le cas — par exemple en étant injuste avec l'enfant de sa première épouse par amour pour la nouvelle à laquelle il va obéir et se causer du tort dans sa vie et sa religion. Ce serait comme le fait de lui donner une part d'héritage à laquelle elle n'a pas droit, ou en donnant aux proches de son épouse des pouvoirs et des biens en transgressant les Lois d'Allah, ou qu'il gaspille trop d'argent pour elle, ou qu'il lui permette de faire des choses illicites qui lui causeront du tort dans sa vie et sa religion... Or tout ceci fait partie d'*Al-ᶜIshq* envers une femme qui lui est licite. Que penser donc du fait de s'éprendre d'une étrangère ! Cela comporte des

perversions que seul Allah connaît, et cela fait partie des maladies qui pervertissent la religion et l'honneur de celui qui en est atteint, et cela peut même pervertir sa raison et son corps. Allah (ﷻ) dit :

فَلَا تَخْضَعْنَ بِٱلْقَوْلِ فَيَطْمَعَ ٱلَّذِى فِى قَلْبِهِۦ مَرَضٌ

« Ne soyez donc pas complaisantes dans votre langage, afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas. »[1]

Dès qu'il peut espérer de la complaisance, celui qui a dans son cœur cette maladie des désirs et espère voir l'être désiré convoitera (cette femme) et cela ne fera que renforcer son envie, sa volonté et sa maladie. Au contraire de celui qui désespère de trouver de la complaisance, car le désespoir fait disparaître la convoitise et affaiblit la volonté et l'amour. À la base, l'homme ne convoite pas ce qu'il n'espère même pas atteindre et n'a que faire d'une volonté non suivie d'acte, qui n'est somme toute qu'une pensée, à moins qu'elle ne soit suivie d'une parole, d'un regard ou quelque chose de semblable, ce qui est un péché.

Si l'individu est éprouvé par *Al-ᶜIshq* mais qu'il reste chaste et patiente, il sera récompensé pour sa crainte d'Allah.

Un hadith a été rapporté en ces termes : « Quiconque s'éprend d'une autre personne, reste chaste, cache ses sentiments, patiente et en meurt, sera considéré martyr. »[2] Ce hadith a été rapporté par Ya<u>h</u>yâ Al-Qattât d'après Mujâhid d'après Ibn ᶜAbbâs (ﷺ) qui attribue cette parole au Prophète (ﷺ). Cependant, son authenticité est douteuse et on ne peut donc s'en servir comme argument.

---

[1] *Al-A<u>h</u>zâb*, v.32.

[2] Hadith inventé, voir *<u>D</u>aᶜîf Al-Jâmiᶜ* (5698).

Néanmoins, il est connu, au travers des preuves textuelles, que si l'homme se préserve des actes interdits, que ce soit le regard, la parole ou tout autre acte, qu'il cache cela, n'en parle pas afin de ne pas tomber dans les paroles interdites — comme se plaindre à une créature, exposer la turpitude ou demander quelque chose à l'être aimé, etc. - s'il patiente dans l'obéissance à Allah et face aux interdits d'Allah en raison de ce que son cœur contient comme souffrance liée à *Al-cIshq* - de la même façon qu'un malheureux patienterait face à la douleur causée par le malheur - s'il fait tout cela, il sera parmi ceux qui ont craint Allah et patienté, et



« ***Pour celui qui craint (son Seigneur) et patiente, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants.*** »[1]

De même pour la maladie de la jalousie et toutes les maladies de l'âme, si l'âme cherche à faire ce qu'Allah déteste mais que l'homme l'en empêche par crainte d'Allah, il entre sous la Parole d'Allah (ﷻ) :

وَأَمَّا مَنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِۦ وَنَهَى ٱلنَّفْسَ عَنِ ٱلْهَوَىٰ ﴿٤٠﴾ فَإِنَّ ٱلْجَنَّةَ هِىَ ٱلْمَأْوَىٰ

« ***Quant à celui qui redoutait de comparaître devant son Seigneur et préservait son âme des passions, le Paradis sera sa destination finale.*** »[2]

Si l'âme désire une chose, elle utilisera tous les moyens afin de l'obtenir qui seront autant d'étapes vers son objectif, celui qui est atteint d'un amour ou d'une haine blâmable et utilise ces moyens est pécheur. Comme celui qui va détester quelqu'un qu'il jalouse et causer du tort à tous ceux qui ont un lien avec ce

[1] *Yûsuf*, v.90.
[2] *An-Nâzicât*, v.40-41.

dernier, en leur refusant leurs droits ou en leur portant atteinte. Ou encore celui qui va aimer par passions et accomplir pour cela des actes interdits et qui fait ce qu'Allah lui a ordonné, non pas pour Allah mais pour ses passions.

Les maladies de l'âme sont nombreuses. L'homme peut détester une chose et détester à cause d'elle de nombreuses autres choses en raison de ses illusions et de son imagination. Il en est de même pour l'amour, comme dit le poète :

Pour elle j'ai aimé le noir au point d'aimer les chiens noirs

Il a aimé une femme noire, et pour elle, il a aimé le noir en toute chose, jusque dans les chiens. Ceci en raison de cette maladie du cœur qui pervertit sa conception des choses et sa volonté. Nous demandons à Allah qu'Il préserve nos cœurs de cette maladie, et nous cherchons protection auprès de Lui contre les comportements répugnants, les passions et les maladies.

L'amour d'Allah (ﷻ)

Les cœurs n'ont été créés que pour l'amour d'Allah (ﷻ), et c'est la nature saine selon laquelle Allah a créé Ses serviteurs, comme le Prophète (ﷺ) a dit : « *Chaque enfant naît selon la nature saine (Fiṯrah), et ce sont ses parents qui en font un juif, un chrétien ou un adorateur du feu, comme le bétail qui donne des petits, en voyez-vous naître amputés ?* »[1] Abû Hurayrah (ﷺ) dit : « Lisez à ce propos :

فِطْرَتَ ٱللَّهِ ٱلَّتِى فَطَرَ ٱلنَّاسَ عَلَيْهَا ۚ لَا تَبْدِيلَ لِخَلْقِ ٱللَّهِ ۚ

« ***Telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes - pas de changement à la création d'Allah.*** »[2]

Allah (ﷻ) a donc créé Ses serviteurs pour L'aimer et L'adorer Seul. Si la nature saine n'est pas pervertie, le cœur reconnaît Allah, L'aime et L'adore Seul. Mais le cœur est perverti par la maladie – comme ses parents qui en font un juif, un chrétien ou un adorateur du feu – qui modifie la nature saine, même si tout cela ne se fait que par le décret d'Allah, de la même manière que les corps se modifient par mutilation. Cependant, le cœur peut revenir vers cette nature saine, si Allah met sur son chemin un être qui s'attachera à la ramener vers sa saine nature.

Les Prophètes ont été envoyés pour confirmer et compléter cette nature saine, pas pour la modifier. Si le cœur aime sincèrement Allah et lui voue exclusivement l'adoration, il n'est pas éprouvé par l'amour d'un autre, encore moins par *Al-ᶜIshq*, et s'il en est malgré tout atteint c'est en raison d'un manque dans

[1] Al-Bukhârî (1/1293), Muslim (4/2047).
[2] *Ar-Rûm*, v.30.

son amour envers Allah (ﷻ). C'est pour cette raison que Yûsuf (عليه السلام), qui aimait sincèrement Allah et lui vouait exclusivement l'adoration, n'a pas été éprouvé par cela, au contraire Allah (ﷻ) dit :

كَذَٰلِكَ لِنَصْرِفَ عَنْهُ ٱلسُّوٓءَ وَٱلْفَحْشَآءَ ۚ إِنَّهُۥ مِنْ عِبَادِنَا ٱلْمُخْلَصِينَ

« ***Ainsi Nous avons écarté de lui le mal et la turpitude. Il était certes parmi Nos serviteurs élus.*** »[1]

Quant à la femme du gouverneur (qui voulait séduire Yûsuf), elle était polythéiste tout comme son peuple, c'est pourquoi elle a été éprouvée par *Al-ᶜIshq*. Et personne n'en est éprouvé, si ce n'est en raison d'un manque dans le *Tawhîd* (unicité d'Allah) et la foi. Quant au cœur qui revient vers Allah et Le craint, il contient deux choses qui vont l'éloigner d'*Al-ᶜIshq* :

- Son retour vers Allah et son amour pour Lui, et cela est meilleur et plus plaisant que toute autre chose, ainsi il n'y a pas de concurrence entre l'amour d'Allah et l'amour des créatures.

- Sa crainte d'Allah, car la crainte éloigne *Al-ᶜIshq*.

Toute personne qui aime une chose, par passions ou non, s'en détourne pour une chose plus aimée encore, si les deux amours sont en concurrence, et il s'en détourne par peur de subir un tort plus grand et plus détestable que de laisser ce qu'il aime. Ainsi, si Allah (ﷻ) est plus aimé et plus craint que toute autre chose par le serviteur, il ne sera pas atteint par *Al-ᶜIshq* et il n'y aura pas de concurrence dans l'amour, sauf dans des moments de relâchement ou de faiblesse de cet amour et de cette crainte. Ce qui l'amènera à laisser certaines obligations et commettre certains actes interdits, car la foi augmente avec l'obéissance et

[1] *Yûsuf*, v.24.

diminue avec la désobéissance. À chaque fois que le serviteur va accomplir un acte d'obéissance ou délaisser un acte de désobéissance par amour et crainte d'Allah, son amour et sa crainte envers Lui vont augmenter, et l'amour et la peur des autres disparaîtront de son cœur.

De même pour les maladies du corps. On préserve la santé par une hygiène saine et on se préserve de la maladie par son opposé. Ainsi la santé de la foi du cœur est préservée par ce qui va amener la foi, comme la science profitable et les actes pieux qui en sont les aliments.

Ibn Mascûd (ﷺ) rapporte : « Tout hôte désire que le banquet qu'il offre soit consommé. Le banquet qu'Allah offre est le Coran. »[1] Un hôte est une personne qui invite. Ainsi Allah (ﷻ) invite Ses serviteurs [à L'adorer] à la fin de la nuit, au moment des deux appels à la prière (*Adhân* et *Iqâmah*), dans la prosternation et après les prières. Que le serviteur s'attache à demander pardon (à ces moments), car celui qui demande pardon à Allah et revient à Lui, Il lui accorde une bonne subsistance jusqu'à ce qu'Il reprenne son âme. Qu'il s'attache également à évoquer régulièrement Allah dans la journée et au moment de dormir. Qu'il patiente face aux obstacles qui se présentent à lui, car Allah est prompt à le soutenir par un esprit émanant de Lui et à écrire la foi dans son cœur. Qu'il s'attache à accomplir de la meilleure façon les obligations, comme les cinq prières, en apparence mais aussi intérieurement, car elles sont le pilier de la religion. Qu'il cherche refuge dans cette parole « Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah », car par elle il supportera le poids (des épreuves), il endurera les frayeurs et atteindra les plus hauts degrés. Qu'il ne désespère pas dans l'invocation et la

[1] Hadith *dhacîf*, voir *Dhacîf Al-Jâmic* (4274).

demande, car l'invocation du serviteur est exaucée tant qu'il ne se presse pas et dit : j'ai invoqué et invoqué et on ne m'a pas exaucé. Qu'il sache que le secours vient avec la patience, la joie avec la peine, et qu'après toute difficulté il y a une facilité. Et personne – prophète ou moindre – n'a atteint le bien si ce n'est par la patience.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers, à Lui appartient la louange et le bienfait de l'islam et de la sunna, d'une louange qui équivaut à ses bienfaits apparents et cachés, et comme il convient à Son Noble Visage et Sa Puissante Majesté.

Et que les éloges et le salut d'Allah soient sur notre maître Muhammad, sur sa famille, sur ses Compagnons, ses épouses les Mères des croyants, et tous ceux qui les ont suivis dans la bienfaisance jusqu'au Jour de la Résurrection.

Sommaire

« Le cœur vivant et illuminé entend, voit et raisonne, grâce à la lumière qu'il contient, alors que le cœur mort n'entend rien et ne voit rien. »

« Le cœur a besoin d'être éduqué afin de se développer et grandir, jusqu'à atteindre sa maturité et se rectifier, de la même manière que le corps a besoin d'aliments qui vont lui être profitables. Il faut, en plus de cela lui interdire tout ce qui peut lui nuire, à l'exemple du corps et des plantes qui ne se développent que si on leur donne ce dont ils ont besoin et qu'on leur interdit ce qui leur est néfaste. »

Shaykh ul-Islâm ibn Taymiyyah nous donne ici à voir toute l'étendue de sa connaissance de l'âme humaine. La profondeur de son style, l'analyse qu'il fait des maladies du cœur et les remèdes qu'il prescrit ne laisseront pas insensible le lecteur attentif. A lire et à méditer...

Prix : 5,50 €



ISBN : 978-2-916457-34-5